

Analyse de récits de vie de femmes migrantes d'Amérique latine à Genève :

Comment les parcours de migration et d'intégration se
racontent ?

Mémoire de Master en Psychologie du Conseil et de l'Orientation

Présenté par Andrea Vilchez

Directeur : Monsieur Federico Durante
Expert : Monsieur Kokou Amenyona Atitsogbe

Remerciements

Je tiens à remercier profondément les cinq femmes incroyables qui ont participé à ma recherche. Je les remercie de leur sincérité et d'avoir partagé avec moi leurs expériences et leurs histoires parfois dure émotionnellement à raconter. Je les remercie de leur gentillesse et leur collaboration, leur disponibilité, durant cette période pas facile que nous traversons toutes et tous.

Je tiens également à remercier Monsieur Federico Durante pour son suivi durant mon travail, pour ses conseils et suggestions qui m'ont permis d'avoir confiance en ma recherche, mais également pour ses relectures.

Enfin, un grand merci à toutes les personnes qui ont lu mon travail et y ont montré de l'intérêt.

Résumé

Introduction : Les femmes migrantes latino-américaines sont souvent délaissées dans la littérature et les études sur la migration contrairement aux hommes latino-américains. En effet, de manière générale, les femmes migrantes sont cantonnées à un rôle d'épouse et de mères, ne travaillant la plupart pas, vivant de l'argent gagné par leur mari. Ce travail a pour but de comprendre et déceler comment les parcours de migration et d'intégration sont racontés par des femmes migrantes d'Amérique latine et plus particulièrement quels sont les obstacles auxquels elles ont potentiellement été confrontées dans leur vie et durant la migration. Ainsi qu'aux ressources pour faire face à ces difficultés.

Méthode : Afin d'étudier cette thématique, j'ai choisi l'exercice de la ligne de vie qui est un outil qualitatif. Puis à travers un entretien libre, plusieurs femmes migrantes d'Amérique latine ont pu se prononcer sur leur parcours de vie et plus particulièrement sur leurs expériences migratoires, à l'aide de leur ligne de vie.

Résultats : Différentes difficultés ont été décelées en lien avec la migration et l'insertion pour ces femmes venant d'Amérique latine à Genève : le fait d'être loin de sa famille restée dans le pays d'origine, la confrontation à une nouvelle culture et à de nouvelles coutumes ainsi que l'apprentissage d'une nouvelle langue. Le manque d'accès aux associations d'aide à l'intégration, la non-maîtrise de la langue, les difficultés relationnelles et les expériences de discrimination au travail ou encore concilier une vie de famille avec une vie professionnelle sont également des difficultés. Les ressources pour y faire face sont les amitiés existantes dans le pays d'accueil, le soutien de leurs familles au niveau financier, de logement ou encore psychologiquement, leurs ressources externes tel que le réseau social et les organisations internationales, et leurs ressources internes (autonomie, persévérance, acceptation, adaptation).

Conclusion : Ce travail met en évidence la double « contrainte » que cela représente d'être femme et migrante sur le marché de l'emploi. Ainsi, plus de recherches devraient exister sur le sujet afin de mettre en place des prises en charges adaptées pour cette population et pour pouvoir faire naître des outils plus adaptés aux populations migrantes en général dans le cadre de coaching d'emploi ou d'orientation scolaire et professionnelle.

Mots clés : Migration, femmes, insertion, intégration, difficultés, ressources

Table des matières

Introduction	5
Partie théorique	6
La migration	6
La migration en Suisse	7
La migration latino-américaine en Suisse	12
La migration des femmes latino-américaines en Suisse	15
Enjeux liés à la migration	16
Au niveau culturel : adaptation et acculturation	17
Au niveau psychosocial	18
Au niveau professionnel	19
Intégration professionnelle des migrants	19
Intégration professionnelle des femmes migrantes	20
Aide et ressources observées face aux obstacles chez les femmes migrantes	23
Orientation scolaire et professionnelle avec les personnes migrantes	24
L'approche narrative	25
Questions de recherche	26
Méthodologie	27
Technique de recueil des données	28
Utilisation de l'outil : la ligne de vie	28
Déroulement des entretiens	29
Population	30
Contact avec les participantes	30
Échantillon	31
Résumés des parcours de vie des participantes	31
Résultats	35
Résultats de l'analyse thématique	36
I. L'importance de la Famille	37
II. Adaptation au pays d'accueil	43
III. L'intégration professionnelle	49
Discussion des résultats	59
L'importance de la famille	60
L'adaptation au pays d'accueil	61
L'intégration professionnelle	63
Limites et perspectives de cette recherche	67
Conclusion	69
Bibliographie	71
Annexes	75
Annexe 1 : Consignes données aux participantes	75
Annexe 2 : Feuillet d'informations	76
Annexe 3 : Formulaire de consentement	77
Annexe 4 : Informations socio-démographiques	78
Annexe 5 : Questions d'approfondissement ligne de vie (J. Masdonati, Document non publié [Support de cours])	79

Introduction

La migration est un phénomène mondial comptant environ 258 millions de migrants à travers le monde (Organisation des Nations Unies, 2017). Les causes des migrations sont très nombreuses et variées selon le pays de provenance ce qui rend l'étude de cette thématique très vaste. En Suisse, le nombre de migrants ne cesse d'augmenter depuis les années 1990. Dès lors, le pays a pour mission de mettre en place des lois et des aides à l'intégration des nombreuses personnes migrantes qui arrivent tous les jours du monde entier (Piguet & Mahnig, 2000)

A partir des années 1970, les migrants latino-américains sont venus nombreux en Suisse. Néanmoins, cette population de migrants n'est pas beaucoup étudiée, souvent considérée comme étant seulement de passage (Bolzman, Carbajal, & Mainardi, 2007). Si les migrants latino-américains ont été très peu étudiés, il en est encore plus des femmes migrantes latino-américaines. Et pourtant, à partir des années 1990, un grand pourcentage de ces femmes ont émigré en Suisse surpassant le nombre d'hommes latino-américains dans le pays (Goguikian Ratcliff, Bolzman, & Gakuba, 2014). De manière générale, les femmes migrantes sont souvent cantonnées à des rôles d'épouses et de mères, elles sont souvent représentées comme vivant aux crochets de leur mari, dépendantes financièrement et donc finalement peu intéressantes à étudier (Goguikian Ratcliff et al., 2014).

Depuis le début de mon master en Psychologie du conseil et de l'orientation, je m'intéresse fortement à l'intégration professionnelle des migrants et leurs expériences migratoires. C'est donc tout naturellement que je me suis tournée vers cette thématique pour mon travail de master et plus particulièrement sur les femmes migrantes d'Amérique latine. Mon père venant du Pérou, j'ai toujours côtoyé des personnes venant de ces pays, et de manière plus fréquente depuis que je travaille dans son cabinet médical fréquenté en majorité par une patientèle latino-américaine.

Afin d'étudier cette thématique, j'ai choisi l'exercice de la ligne de vie qui est un outil qualitatif (Brott, 2004) utilisé fréquemment avec les populations migrantes de par son approche holistique (Schultheiss & Davis, 2015). Il consiste pour la personne à dessiner sa ligne de vie et d'y placer les événements et expériences (personnelles et professionnelles) qui ont eu de l'importance et une signification dans sa vie. Puis à travers un entretien libre, où l'interviewer intervient peu, j'ai donné l'occasion à plusieurs femmes migrantes d'Amérique latine de se prononcer sur leur parcours de vie et plus particulièrement sur leurs expériences migratoires, à l'aide de leur ligne de vie.

Ce travail vise à comprendre et déceler comment les parcours de migration et d'intégration sont racontés par des femmes migrantes d'Amérique latine et plus particulièrement quels sont les obstacles auxquels elles ont potentiellement été confrontées dans leur vie et durant la migration. De plus, je me suis intéressée à quelles ont été leurs ressources pour faire face à ces difficultés.

Ce travail se distinguera en quatre parties distinctes. La première partie a pour but de présenter des éléments de la littérature existante sur le sujet. Je commencerai par donner une définition de ce qu'est la migration, puis les lois mises en place en Suisse seront présentées. Ensuite, je m'intéresserai aux enjeux rencontrés par les migrants durant leur intégration dans leur pays d'accueil. Ensuite, plus particulièrement les enjeux pour les femmes migrantes. Enfin, je développerai une partie sur l'intégration professionnelle des migrants de manière générale puis plus précisément des femmes migrantes.

La deuxième partie consiste en la présentation de ma méthodologie. Ensuite, la partie des résultats et de la discussion associée à ces résultats.

Partie théorique

La migration

La migration est un phénomène mondial et historique, qui peut se définir comme « tout mouvement de personnes quittant leur lieu de résidence habituelle, soit à l'intérieur d'un même pays, soit par-delà une frontière internationale. » (Organisation des Nations Unies (ONU), 2021). En 2017, au niveau international, l'ONU estimait le nombre de migrants à 258 millions à travers le

monde. Les raisons migratoires sont variées : guerres, pauvreté, recherche d'un avenir meilleur, santé, amour, désastres naturels, réunification familiale, travail, etc. (Bolzman et al., 2007 ; Deen, 2002 ; Schultheiss & Davis, 2015). Ces dix dernières années, le phénomène de migration a fortement augmenté dans le monde entier en partie à cause de migrations de nombreuses personnes réfugiées et demandeuses d'asile (Atitsogbe, Udayar, & Durante, 2020).

Lorsque l'on parle de « migration », nous parlons obligatoirement de « migrants ». Ce dernier terme est difficilement définissable. Il n'existe en effet pas de définition unique qui soit acceptée dans le monde (Atitsogbe et al. 2020). Néanmoins, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) définit une personne migrante comme « toute personne qui vit de façon temporaire ou permanente dans un pays dans lequel il n'est pas né et qui a acquis d'importants liens sociaux avec ce pays ». Une autre définition est proposée par Atitsogbe et al. (2020) qui définit les migrants comme « des personnes ayant quitté leur pays d'origine ou de naissance pour un autre en vue d'améliorer leur condition » (p.2). La définition peut être également différente selon la cause de la migration ou encore selon qu'il s'agit d'une migration forcée ou volontaire. De plus, la migration peut différer d'une personne à l'autre en fonction de sa situation économique ou encore de son origine. C'est pour ces raisons que le terme « migrant » est difficilement définissable.

La migration en Suisse

Depuis les années 1990, le nombre d'étrangers en Suisse n'a cessé d'augmenter comme nous pouvons le constater dans la Figure 1 ci-dessous. En effet, ce graphique représente la part en pourcentage de la population résidente permanente étrangère en Suisse, c'est-à-dire le pourcentage de personnes avec une nationalité étrangère mais qui ont un permis de séjour d'une durée de 12 mois minimum.

Si dans les années 1970-1980 les étrangers en Suisse étaient représentés par des personnes venant principalement d'Europe, et considérés comme « travailleurs migrants » ou « travailleurs saisonniers »¹, aujourd'hui les migrants viennent de

¹ « Travail effectué par un saisonnier, dont la durée est relative aux saisons de l'année, en particulier dans les secteurs agricoles et touristiques » (Linternaute, s.d)

pays divers et du monde entier. La Suisse est donc devenue avec les années, un pays d'immigration. En 2020, on comptait environ 2 millions de « ressortissants étrangers » résidants en Suisse (Secrétariat d'États aux migrations, 2020). Néanmoins, ces chiffres sont à prendre avec parcimonie car le terme « ressortissants étrangers » utilisé dans les statistiques inclut également les enfants de migrants de 1^{ère} génération et qui sont nés en Suisse. En effet, la nationalité suisse se transmet par descendance (droit du sang) et non selon son lieu de naissance (droit du sol) (Summermatter, 2017).

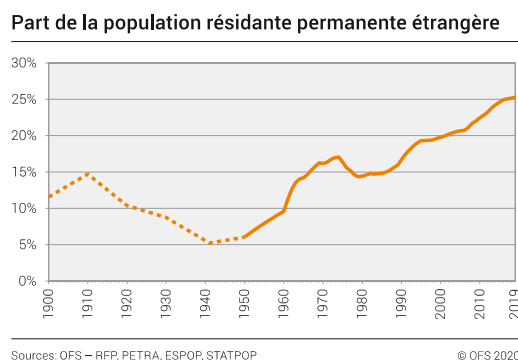


Figure 1: Part de la population résidente permanente étrangère en Suisse
Source : OFS,2020

1. Les lois sur l'intégration des personnes migrantes en Suisse

Dans les années 1990, la Suisse voit une augmentation du nombre de demandes d'asiles. Le pays n'est plus amené à répondre à un besoin économique en termes de migration mais à des demandes humanitaires. Le Conseil fédéral décide alors de proposer un modèle de trois cercles rendant l'accès au marché du travail très limité selon le pays de provenance (Chicha & Deraedt, 2009 ; Krepelka, 2009). Le premier cercle comprend les pays faisant parti de l'Union Européenne (UE) et de l'Association européenne de libre-échange (AELE). Les personnes migrantes venant de ces pays peuvent travailler librement en Suisse. Le deuxième cercle comprend les États-Unis, le Canada et les pays de l'Europe de l'Est. Les personnes venant de ces pays, considérées comme « qualifiées », peuvent travailler sur le territoire Suisse. Et enfin, le dernier cercle comprend tous les pays restants. Les personnes originaires de ces pays ne peuvent en principe pas travailler en Suisse. Ce modèle des trois cercles a subi de très nombreuses critiques de par son caractère fortement discriminatoire. C'est ainsi qu'en 1997, le Conseil fédéral met alors en place un modèle binaire d'admission

et d'accès au marché du travail basé sur les qualifications personnelles des personnes migrantes et privilégiant premièrement les ressortissants de l'UE et de l'AELE puis les pays du reste du monde (Krepelka, 2009). En 2002, l'Accord sur la libre circulation des personnes (ALCP) est introduit entre la Suisse et l'UE, amenant une libre circulation de la main-d'œuvre des personnes venant des pays de l'UE. Avec l'augmentation de la migration, la Suisse fait donc face à un défi majeur amenant « les états à développer et mettre en œuvre des politiques et pratiques d'intégration des migrants » (Atitsogbe et al., 2020, p.2). En 2006, le peuple suisse a été invité à voter une nouvelle loi : la loi fédérale sur les étrangers (LEtr) qui entrera en vigueur en 2008. Cette loi prévoyait « la réglementation de l'admission et du séjour des ressortissants des États non-membres de l'UE et de l'AELE, qui ne relèvent pas du domaine de l'asile » (Secrétariat d'État aux migrations, 2007). De ce fait, depuis 2008, le marché du travail est devenu plus difficile d'accès pour ces personnes et les conditions d'intégration plus strictes. C'est ainsi que « pour la première fois, les principes et les objectifs de l'intégration des étrangers sont largement consacrés dans la loi. » (Secrétariat d'État aux migrations, 2007).

C'est en 2019 qu'une nouvelle loi est votée par le peuple Suisse, la loi sur les étrangers et l'intégration (LEI). Cette loi « règle l'entrée en Suisse et la sortie de Suisse, le séjour des étrangers et le regroupement familial. Elle règle en outre l'encouragement de l'intégration des étrangers. » (Art.1 LEI). De nouvelles dispositions sont introduites notamment sur le besoin d'intégration des étrangers et sur leur connaissance de la langue parlée dans le canton de domicile, mais également sur leur accès au marché du travail.

En outre, une consolidation des mesures aidant l'intégration socio-professionnelle des personnes migrantes est mise en place en ce qui concerne les réfugiés statutaires et les personnes admises à titre provisoire.

L'obtention et la prolongation des permis de séjour mais également le regroupement familial n'est donné qu'à certaines conditions. En effet, l'obtention de permis de séjour est évaluée sur les points suivants :

1. Le respect de la sécurité et de l'ordre publics
2. Le respect des valeurs de la constitution
3. L'acquisition des compétences linguistiques

4. La participation à la vie économique ou l'acquisition d'une formation.

En ce qui concerne les compétences linguistiques, « le niveau A1² à l'oral est requis en cas de regroupement familial ». Une personne venant rejoindre un membre de sa famille en Suisse doit être inscrite à une offre d'encouragement linguistique qui lui permettra d'atteindre ce niveau un an après son arrivée. L'autorisation d'établissement ne peut plus être autorisée aux personnes ne remplissant pas les critères d'intégration et qui n'ont pas atteint le niveau A2³ à l'oral et A1⁴ à l'écrit dans la langue du canton de domicile.

La nouveauté de cette loi, en ce qui concerne l'intégration socio-professionnelle réside dans le fait que les personnes admises à titre provisoire et les réfugiés admis provisoirement ainsi que les réfugiés reconnus peuvent désormais travailler et n'ont plus besoin d'une autorisation.

2. Les autorisations de séjour

En Suisse, il est obligatoire d'avoir un permis de travail ou un permis de séjour pour travailler et s'y établir en toute légalité. Les conditions d'attribution de ces permis diffèrent selon le pays de provenance. Ce permis est délivré par le service de la population du canton de résidence.

Nous pouvons distinguer trois groupes de personnes étrangères en Suisse :

1. Les personnes venant d'un pays faisant partie de l'UE et dont l'accès au pays est régi par l'ALCP. Cet accord rend plus facile l'accès au marché du travail ainsi que les conditions de séjour des personnes migrantes.

Les permis pouvant être obtenu par ces personnes sont les suivants :

Livret B	Les titulaires d'une autorisation de séjour sont des étrangers, exerçant ou non une activité lucrative, qui séjournent durablement en Suisse dans un but précis.
Livret C	Les titulaires d'une autorisation d'établissement obtiennent une telle autorisation après un séjour de cinq ou dix ans

²La personne est capable de comprendre une information de base et de prendre part à une conversation élémentaire sur un sujet prévisible.

³ La personne est capable d'exprimer des opinions ou des demandes simples dans un contexte familial.

⁴ La personne est capable de remplir des formulaires élémentaires et d'écrire des messages courts pour y indiquer une date, un lieu, une heure.
(Orientation.ch, 2021)

	en Suisse. Le droit au séjour est de durée indéterminée ; il n'est assorti d'aucune condition.
Livret Ci	L'autorisation de séjour Ci avec activité lucrative est délivrée aux membres de la famille de fonctionnaires des organisations intergouvernementales ou de membres des représentations étrangères. Il s'agit exclusivement des conjoints et des enfants jusqu'à l'âge de 25 ans. La validité est limitée à la durée de la fonction du titulaire principal.
Livret G	Les frontaliers UE/AELE comprennent les ressortissants UE/AELE qui séjournent sur le territoire d'un État UE/AELE et prennent un emploi en Suisse (salarié) ou y établissent leur entreprise (indépendant) tout en retournant au moins une fois par semaine à leur domicile principal à l'étranger.
Livret L	Les titulaires d'une autorisation de séjour de courte durée sont des étrangers qui séjournent temporairement en Suisse dans un but précis, en règle générale pour une durée de moins d'un an, exerçant ou non une activité lucrative.

Source : Confédération Suisse, Secrétariat d'État aux migrations (SEM)
https://www.sem.admin.ch/sem/fr/home/themen/aufenthalt/eu_efta.html

2. Les personnes ayant le statut de réfugié dont l'accès est régi par la Loi sur l'asile (LAsi) qui considère que les réfugiés sont des personnes :

« qui, dans leur État d'origine ou dans le pays de leur dernière résidence, sont exposées à de sérieux préjudices ou craignent à juste titre de l'être en raison de leur race, de leur religion, de leur nationalité, de leur appartenance à un groupe social déterminé ou de leurs opinions politiques. »
(Art.3 LAsi).

Ces personnes obtiennent les permis ci-dessous :

Livret N	Pour les requérants d'asile qui sont des personnes ayant déposé une demande d'asile en Suisse et qui fait l'objet d'une procédure d'asile. Ces derniers sont habilités dans certaines conditions à travailler.
----------	--

Livret B réfugié (autorisation de séjour pour réfugié-e)	Pour les personnes reconnues comme réfugiées et à qui l'asile a été accordé. Ces personnes sont habilitées à travailler.
Livret F réfugié (admission provisoire pour réfugié-e)	Pour les personnes reconnues comme réfugiée mais à qui l'asile n'a pas été accordé. Ces personnes sont habilitées à travailler.

Source : <https://asile.ch/>

3. Enfin, le troisième groupe se compose des personnes des États-tiers (pays hors de l'UE et de l'AELE) dont le séjour est régi par la LEI. Les ressortissants de pays hors de l'UE et de l'AELE sont soumis à la loi sur les étrangers et sont donc réduits à respecter des conditions de séjour et de permis de travail plus strictes.

Pour cette dernière catégorie les permis de séjour sont les suivants :

Livret Ci	Autorisation de séjour avec une activité lucrative destinée aux membres de la famille des fonctionnaires des organisations intergouvernementales ou de membres des représentations étrangères (conjointes et enfants jusqu'à 25 ans)
Livret F	Les étrangers admis à titre provisoire sont les personnes qui font l'objet d'une décision de renvoi de Suisse mais pour lesquelles le renvoi se révélerait illicite, inexigible ou matériellement impossible. Peut être prononcé pour une période de 12 mois et peut être prolongé. Ils sont autorisés à travailler.
Livret G	Autorisation frontalière. Les frontaliers sont des étrangers domiciliés dans la zone frontalière étrangères et qui disposent d'un droit de séjour durable travaillant dans la zone suisse.
Livret S	Pour les personnes à protéger. Ce permis n'autorise pas à franchir la frontière ni de revenir en Suisse. Chaque prise ou changement d'emploi est soumis à une autorisation au préalable.

Source : Confédération Suisse, Secrétariat d'État aux migrations (SEM)
https://www.sem.admin.ch/sem/fr/home/themen/aufenthalt/nicht_eu_efta.html

La migration latino-américaine en Suisse

C'est à partir des années 1970, que les latino-américains, fuyant la dictature de leurs pays respectifs, sont venus, de manière plus généralisée, en Suisse. Depuis, le nombre de migrants d'Amérique latine ne cesse d'augmenter. Selon l'ouvrage de Bolzman et al. (2007), entre 1973 et 2005, la population latino-américaine a été multipliée par 10 en Suisse passant de 3'910 à 38'464 personnes. Sans

compter une grande proportion de latino-américains vivant en Suisse illégalement et qui ne figurent, de fait, pas dans les statistiques. En 2015, l'estimation du nombre de personnes sans-papiers en Suisse (hors ressortissantes de l'UE/AELE) se situait entre 58'000 et 105'000 (Morlok et al., 2016).

En 2019, l'Office fédéral de la statistique (OFS) comptabilisait 59'185 migrants nés à l'étranger venant d'Amérique latine (hommes et femmes confondus) (OFS, 2019). Le nombre de migrants venant des pays d'Amérique latine est donc en constante augmentation mais c'est surtout durant la période 1995-2000 que les migrations d'Amérique latine étaient les plus fortes des sous-continentes (Ghilardi & Dalla Torre, 2016). Les émigrations varient en fonction des crises économiques et politiques des pays et en 1990 elles touchaient principalement le Venezuela, la Colombie et l'Argentine.

On peut distinguer deux vagues migratoires de migrants d'Amérique latine en Suisse. En effet, si une grande partie des migrants sont partis dans les années 1990 de leurs pays pour migrer directement en Suisse, la plupart ont migré d'abord en Espagne qui connaît alors « une arrivée massive d'une migration économique issus des pays andins » (Baby-Collin, Cortes, & Miret, 2009). Toujours selon ces auteurs, suite à la régularisation d'un grand nombre de migrants latino-américains obtenant ainsi la nationalité espagnole, de nombreuses personnes parmi ces migrants ont ensuite émigré une deuxième fois dans les années 2010 suite à la crise économique en Espagne, cette fois-ci en Suisse.

Selon l'ouvrage de Bolzman et al. (2007), les causes des migrations latino-américaines sont variées. J'ai mentionné ci-dessus la migration pour des raisons économiques. En effet, à la fin des années 1990, la plupart des migrants d'Amérique latine ont migré en Europe afin de travailler dans le domaine du service (hôtellerie, service domestique ou d'entretiens) et peu qualifié (Bolzman et al., 2007). Cependant, certains se déplacent également par amour, ou encore pour étudier. Le projet migratoire peut également être de garantir l'accès à une meilleure éducation pour leurs enfants.

Migration latino-américaine à Genève

Genève est connue pour être une ville très internationale. En effet, selon Kaya, Efionayi-Mäder et Silvia (2011), cela est dû au fait que Genève est une ville dans laquelle il y a beaucoup d'organisations internationales accueillant beaucoup de travailleurs étrangers. De plus, Genève est une ville frontière, et il s'agit du canton où il y a le plus de résidents étrangers en Suisse. Actuellement, à Genève, sur la totalité de la population résidante, 40% sont des résidents étrangers (OFS,2021) venant principalement de pays européens comme la France, l'Espagne, le Portugal et l'Italie, mais une certaine proportion vient tout de même de pays hors de l'UE comme des pays d'Amérique ou d'Afrique comme nous pouvons le constater sur la Figure 2 ci-dessous. Selon les statistiques, Genève serait le canton qui représenterait le plus de nationalités de la Confédération (Bradley, 2019).

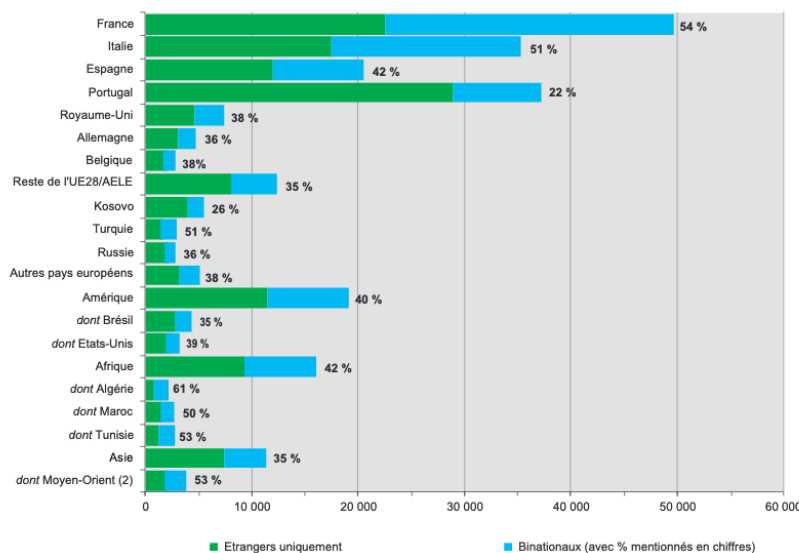


Figure 2 Composition des principales communautés étrangères, en moyenne 2014-2016
Source : OCSTAT-OFS, 2019

Au vu du grand nombre de migrants à Genève, c'est en 2001 qu'une loi sur l'intégration des étrangers (LIE) a vu le jour visant à favoriser l'intégration des étrangers et à faire en sorte que les relations entre les personnes étrangères et les habitants du canton soient les plus positives possibles. Suite à cette loi, un Bureau de l'intégration des étrangers (BIE) est créé en 2002.

« Le BIE est chargé de la réalisation des objectifs de la loi. Il aide à promouvoir, en s'appuyant sur les organismes publics ou privés existants en la matière, l'accès des étrangers à tous les vecteurs d'intégration. Il

soutient des actions et des projets d'intégration, sensibilise, informe et oriente la population (Suisses et étrangères) sur toutes les questions relatives aux migrations. Il veille à l'égalité des chances, combat les discriminations et encourage les efforts communs des associations, de l'État et des Communes, pour des relations harmonieuses entre les différentes populations » (Kaya et al., 2011).

Ainsi, dans le canton de Genève, de nombreuses aides sont offertes aux personnes migrantes, notamment au niveau informationnel en matière de logement, de santé, de culture et d'éducation. De nombreuses associations ont vu le jour au fil des années pour aider les personnes migrantes à s'intégrer, notamment au niveau professionnel mais également social.

On ne peut pas parler de la migration à Genève sans mentionner l'opération Papyrus mise en place à l'initiative du conseiller d'État Pierre Maudet en 2017. L'opération Papyrus a été lancée dans le canton de Genève et s'est terminée à la fin de l'année 2018. Cette opération visait à faciliter la régularisation des personnes sans-papiers à Genève et à lutter contre le travail au noir et la sous-enchère salariale. En effet, selon l'article de Morlok et al. (2016), en 2015 on estimait à environ 13'000 le nombre de migrants sans-papiers à Genève. Suite à ce projet, environ 2000 personnes ont pu être régularisées. Toujours selon cette étude, les migrants venant d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud étaient les plus représentatifs des personnes sans-papiers (43%).

La migration des femmes latino-américaines en Suisse

Les femmes migrantes sont très peu visibles dans les statistiques et pourtant, en Suisse comme dans beaucoup d'autres pays européens, la migration est en majorité féminine (Goguikian Ratcliff et al., 2014). En ce qui concerne la migration latino-américaine, il semblerait que le nombre de femmes migrantes soit particulièrement élevé si on le compare aux migrations d'autres pays (Goguikian Ratcliff et al., 2014). Selon Bolzman et al. (2007) : « en 2005, 65 % des Latino-Américains qui ont migré en Suisse étaient des femmes. Aucune autre région du monde « n'exporte » autant de femmes en Suisse » (p.171). En 2019, on y comptait environ 36'589 femmes nées à l'étranger d'origine d'Amérique

latine contre 22'596 hommes nés à l'étranger d'Amérique latine (OFS, 2019). La part de migration féminine reste donc importante avec les années. Selon Bolzman et al. (2007), une des causes principales de la migration de femmes d'Amérique latine serait due aux mariages binationaux. En effet, le nombre de mariages entre des femmes latino-américaines et des hommes suisses est important et serait une des causes de la part féminine élevée dans les migrations latino-américaines. Une autre cause mentionnée par ces auteurs est que la demande de main-d'œuvre dans des travaux précaires est grande en Suisse et s'adresse principalement aux femmes. De plus, Goguikian Ratcliff et al. (2014) indiquent que leur situation juridique peut être variable. En effet, certaines de ces femmes n'ont pas de statut légal en Suisse, d'autres ont émigré avec l'objectif de faire des études, d'autres pour travailler, ou encore dans le cadre d'un regroupement familial.

C'est à partir de 1990 que le pourcentage de femme latino-américaines migrantes a fortement augmenté comme on peut le constater dans la figure 3 ci-dessous tirée de l'ouvrage de Bolzman et al. (2007). Les études sur cette population de migrants restent pourtant assez rares (Riaño, 2003) et le thème de la migration des femmes latino-américaines en particulier est un thème peu étudié.

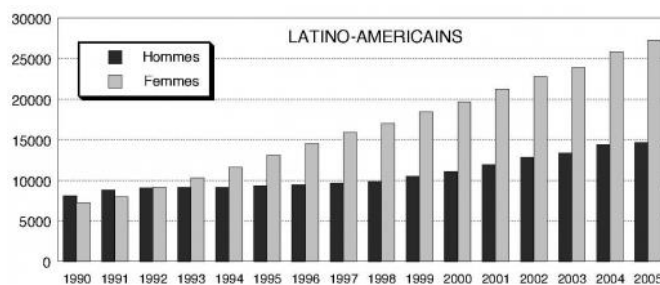


Figure 3 L'augmentation de la migration féminine latino-américaine en Suisse (OFS, 2006)

Source : Bolzman et al. (2007)

Enjeux liés à la migration

La migration est une expérience qui peut être difficile à vivre. En effet, elle engendre pour les migrants des enjeux au niveau culturel, psychosocial et professionnel et exige d'eux l'apprentissage de nouvelles compétences sociales, professionnelles et cognitives (Atitsogbe et al., 2020). Ce n'est pas pour rien que

l'immigration est considérée comme un événement fortement significatif dans la vie des personnes migrantes (Schultheiss & Davis, 2015). Dans ce chapitre, je vais donc décrire et expliquer quels sont ces enjeux rencontrés par les personnes migrantes.

Au niveau culturel : adaptation et acculturation

Au niveau culturel, la migration génère un processus d'adaptation et d'ajustement à la société d'accueil. En effet, les migrants arrivent dans un pays dans lequel les codes peuvent être très différents de ceux qu'ils connaissent, ainsi que le système, la langue, ou encore les valeurs qui y prévalent (Atitsogbe et al., 2020). Tous ces changements et distinctions peuvent engendrer, entre autres, beaucoup de stress pour le migrant. Ce stress peut être présent avant, pendant, et après la migration. Effectivement, les migrants peuvent avoir vécu des situations qui ont entraîné une perte de leur intégrité (discrimination, exploitation) et une perte de leur confiance en eux. De plus, la migration s'accompagne généralement de la perte de leur communauté, de leur réseau social (famille, amis), et parfois de leur projet de vie (Schultheiss & Davis, 2015). Malgré ces difficultés, il est attendu des personnes migrantes de pouvoir s'adapter et s'intégrer à la société d'accueil, ce qui provoque un processus d'ajustement chez cette population. Cet ajustement, selon la théorie de Berry (1997) peut être conceptualisé comme « un processus d'acculturation ».

L'acculturation se définit comme « un ensemble des phénomènes résultant du contact direct et continu entre des groupes d'individus de cultures différentes avec des changements subséquents dans les schémas culturels originaux de l'un ou des deux groupes » (Redfield, Linton, & Herskowitz, 1936 cités par Atitsogbe et al., 2020). Ce processus inclut « le développement de compétences linguistiques, la compréhension des normes culturelles, ainsi que le développement de compétences sociales avec les personnes originaires du pays d'accueil » (Schultheiss & Davis, 2015). Selon la théorie de Berry (1997) on peut observer quatre types d'acculturation :

- *L'assimilation* qui se décrit comme la distanciation de sa culture d'origine et l'acquisition des normes de la culture d'accueil.

- *La séparation* qui correspond à la conservation de l'héritage culturel du milieu d'origine, mais une coupure avec la culture d'accueil.
- *L'intégration* correspond à la conciliation des deux cultures d'origine et d'accueil.
- *La marginalisation* correspond à la distanciation des personnes migrantes vis-à-vis de leur culture d'origine sans toutefois adopter celle de la société d'accueil.

L'utilisation de l'une ou l'autre de ces stratégies n'auraient pas les mêmes effets sur la santé mentale ou l'insertion professionnelle dans le pays d'accueil. Par exemple, la stratégie *d'intégration* aurait un impact plus positif que les autres stratégies sur la santé mentale et diminuerait le stress engendré par la migration. En outre, le manque de connaissances sur les normes culturelles peut s'avérer péjoratif pour les personnes migrantes sur le marché de l'emploi (Schultheiss et Davis, 2015). Les stratégies d'acculturation des personnes migrantes peuvent avoir un impact important sur leurs parcours professionnels également, notamment sur l'élaboration et la mise en œuvre des projets professionnels (Atitsogbe et al., 2020). Au niveau émotionnel, la rencontre d'une culture qui peut être totalement différente de leur culture d'origine peut entraîner beaucoup de stress que Schultheiss et Davis (2015) qualifie de « choc culturel » et serait une épreuve de tous les jours. Néanmoins, ces différentes stratégies d'acculturation peuvent être utilisées simultanément en fonction de l'environnement dans lequel la personne se trouve : « par exemple certaines populations de migrants peuvent adopter la stratégie d'intégration dans l'espace public et la séparation dans leur vie privée » (Atitsogbe et al., 2020).

Au niveau psychosocial

La migration peut être comprise comme une transition dans la vie des migrants impliquant assurément l'acquisition de nouvelles connaissances (linguistiques, codes culturels, scolaires, professionnelles, sociales). Selon Masdonati et Zittoun (2012), les transitions, quelles qu'elles soient, impliquent un changement au niveau de l'identité de l'individu. C'est-à-dire que la personne quitte une position de son champ social. Toujours selon ces auteurs, les transitions impliquent « des activités de construction de sens », qui aident la

personne à comprendre sa nouvelle situation et à en développer des représentations. La construction de sens peut être facilitée par « la mise en récit » (Masdonati & Zittoun, 2012). Ainsi, il n'est pas rare, dans le cadre d'entretiens d'orientation scolaire et professionnel par exemple, de demander à une personne migrante de raconter son expérience migratoire pour ainsi l'aider à la comprendre et à mettre un sens à son vécu. Cela lui permet également d'assimiler les émotions parfois fortes qui peuvent y être associées. Cependant, cet exercice n'est pas facile pour certains migrants qui ont pu vivre des événements particulièrement difficiles durant leur migration.

Schultheiss et Davis (2015) mentionnent plusieurs stressseurs associés à la migration et qui peuvent avoir un effet au niveau de la santé mentale. Parmi eux se trouvent l'ajustement à une nouvelle culture, les relations conflictuelles, les difficultés économiques, la perte des relations sociales, la perte d'un certain statut social, et la capacité à maîtriser la langue. À cela s'ajoutent les potentielles expériences de discrimination vécues par les personnes migrantes dans leur pays d'accueil.

Au niveau professionnel

L'envie de trouver un « bon » travail, ou de trouver un travail dans le domaine étudié dans le pays d'origine est souvent une grande motivation à la migration. Or, la plupart du temps la réalisation du projet de base est difficilement envisageable (Schultheiss & Davis, 2015). L'intégration professionnelle est un très grand enjeu dans le processus de migration car c'est par l'intégration professionnelle que se fait également l'intégration sociale, et vice-versa, l'un dépendant de l'autre. Les difficultés à trouver un emploi peuvent produire « des sentiments de découragement, d'injustice, d'autodépréciation, de dévalorisation socioprofessionnelle et un manque de satisfaction par rapport à l'existence actuelle » (Goguikian Ratcliff et al., 2014). Il existe donc un grand enjeu au niveau professionnel lors des migrations. Cela mérite que je m'y attarde un peu plus dans ce travail et constituera le sujet du prochain chapitre.

Intégration professionnelle des migrants

Bolzman (1997, cité par Bolzman et al., 2007) définit l'intégration comme « la participation individuelle à la structure sociale et économique de la société ».

Selon lui, l'intégration peut se mesurer à l'aide de différents indicateurs comme la maîtrise de la langue, l'insertion professionnelle, le statut légal, les amitiés, les réseaux sociaux et les plans futurs. De plus, l'intégration dépend en partie de facteurs liés au pays d'accueil comme la politique d'accueil en matière d'intégration ainsi que de l'accueil de la population mais également de facteurs liés au migrant lui-même.

En ce qui concerne l'intégration de type professionnelle, la LEI en Suisse la met en avant en ce qui concerne les critères d'insertion des personnes étrangères arrivant en Suisse. En effet, un des points importants de cette loi est la participation à la vie économique du pays. Néanmoins, certains migrants font face à de nombreuses difficultés avant d'y parvenir. Premièrement, le manque d'accès aux informations sur le marché du travail rend difficile la compréhension du système en Suisse. De plus, ceux qui ont fait des études supérieures ou suivi une formation professionnelle dans leur pays d'origine peuvent être confrontés au fait que leur diplôme et leurs qualifications ne sont pas reconnus en Suisse ou encore que les employeurs privilégient des travailleurs suisses. Comme dit précédemment, la Suisse fournit une grande demande de main-d'œuvre notamment dans le domaine du service (nettoyage, restauration, soins aux personnes). Il n'est donc pas rare d'observer des migrants surqualifiés dans des jobs peu qualifiés (Bolzman et al., 2007). Finalement, la non-maîtrise de la langue est un facteur contribuant à une situation professionnelle insatisfaisante chez les personnes migrantes selon Berthoud (2012).

Intégration professionnelle des femmes migrantes

Obstacles rencontrés par les femmes migrantes lors de leur insertion professionnelle

Les femmes, qu'elles soient migrantes ou non, font face à de nombreux obstacles concernant leur intégration sur le marché du travail : les inégalités de salaires, l'accès restreint aux postes dirigeants, la conciliation entre la vie de famille et l'activité professionnelle en sont certains parmi d'autres. Les enjeux liés à la migration décrits plus haut viennent s'ajouter à cette liste d'obstacles pour la femme migrante. Selon Goguikian Ratcliff et al. (2014), les stéréotypes de sexe, établissent les femmes migrantes à un rôle d'épouse et de mère, restant pour la

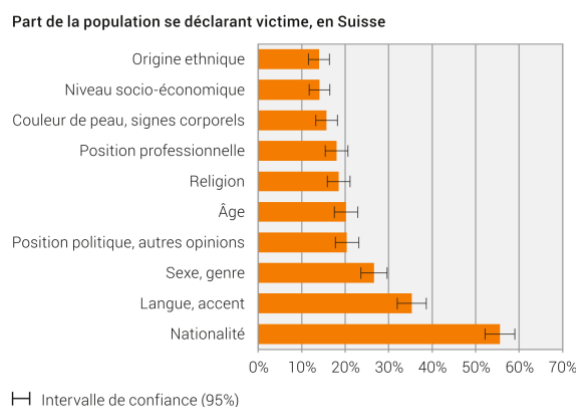
plupart à la maison. Elles seraient également contraintes de travailler dans des domaines d'activités peu valorisants.

Il existe deux types de femmes migrantes sur le marché du travail : les migrantes qualifiées, qui ont suivi une formation dans leur pays d'origine, et les femmes migrantes sans formation. Pour ces dernières, les domaines d'activités les plus souvent investis sont les domaines domestiques, du « care » et de la prostitution (Goguikian Ratcliff et al., 2014). Les premières, quant à elles, investissent des domaines plus valorisants comme poursuivre leurs études ou travailler dans le domaine étudié au pays. Malheureusement, certaines d'entre elles se retrouvent également à pratiquer un métier pour lequel elles sont surqualifiées et qui n'est pas dans le domaine étudié initialement.

Selon l'étude de Goguikian Ratcliff et al. (2014), les facteurs influençant l'insertion professionnelle des femmes migrantes sont les suivants :

- « *Les facteurs structurels* » : L'insertion professionnelle des femmes migrantes peut être difficile à cause de la politique d'intégration du pays d'accueil ainsi que des permis de travail et de résidence obtenus ; la non-reconnaissance des diplômes obtenus dans le pays d'origine ainsi que l'existence de protection de certaines professions qui rend l'accès à ces métiers quasi impossible même si c'était le métier exercé au pays. Par exemple, la médecine ou les métiers du droit ; la présence de métiers « genrés », dits « féminins », assignant les femmes migrantes à des postes déqualifiés.
- « *Les résistances à l'embauche de la part des entreprises ou les préjugés des employeurs* » : les discriminations de genre et de nationalité de la part des entreprises ou des employeurs sont d'autres obstacles auxquels sont souvent confrontées les femmes migrantes. La figure 4 ci-dessous représente les différents motifs de discrimination observés en Suisse. On peut constater que le motif de discrimination le plus observé est la nationalité, suivi par la langue et l'accent, et enfin le genre en troisième position. Selon Browne et Misra (2003), lorsqu'une personne présente deux caractéristiques discriminatoires combinées telles que le genre, l'orientation sexuelle, la nationalité etc., les recruteurs sont peu enclins à l'engager car ils prédisent sa performance à un poste en se basant sur des stéréotypes.

Motifs de discrimination, en 2020



Source: OFS – VeS-2020, Enquête sur le vivre ensemble en Suisse © OFS 2021

Figure 4 Motifs de discrimination, en 2020
Source : OFS, 2020

- « *Les facteurs familiaux* » : L'insertion professionnelle de la femme migrante peut être influencée par le rôle qu'elle a mené jusqu'à maintenant dans son couple et si son conjoint mène également une carrière professionnelle. Selon Goguikian Ratcliff et al. (2014), la plupart du temps ce sont les femmes qui font le sacrifice d'abandonner leur carrière en vue de garder les enfants ou d'effectuer les tâches ménagères. Il y a également le facteur des enfants qui peut influencer l'insertion professionnelle des femmes migrantes. En effet, de manière générale, le taux d'occupation des femmes est inférieur à celui des hommes, comme on peut le voir dans la figure 5 ci-dessous. Les femmes (migrantes et non-migrantes confondues) avec au moins un enfant entre 0 et 3 ans sont 77.9 % à travailler contre 93.2 % lorsqu'elles n'ont pas d'enfants. En comparaison avec les hommes, on peut constater que ceux avec au moins un enfant entre 0 et 3 ans sont 98.2% à travailler contre 97.2% lorsqu'ils n'ont pas d'enfants. La différence de pourcentage chez les hommes est donc moins élevée que chez les femmes. Dans le cas des femmes migrantes, cela peut s'expliquer en partie par le fait que la garde des enfants est une problématique pour certaines, d'une part parce que le réseau familial qui pouvait s'occuper des enfants dans le pays d'origine n'est souvent pas présent dans le pays d'accueil, et d'autre part à cause

de l'état financier du couple qui ne peut souvent pas payer un système de garde externe.

Le fait d'avoir eu des enfants implique également des périodes où l'expérience professionnelle peut avoir été interrompue et cela impacte la réinsertion professionnelle par la suite (Wanner, Pecoraro, & Fibbi, 2005).

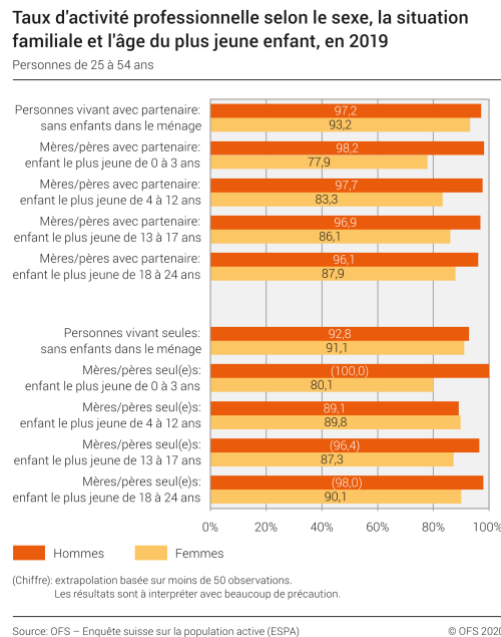


Figure 5 Taux d'activité professionnelle selon le sexe, la situation familiale et l'âge du plus jeune enfant, en 2019
Source : OFS, 2019

On constate donc qu'il existe beaucoup de facteurs contraignants, rendant difficile l'accès au marché du travail pour les femmes migrantes.

Aide et ressources observées face aux obstacles chez les femmes migrantes

Face à ces obstacles, il n'est pas rare d'observer chez les femmes migrantes, confrontées à ces difficultés d'insertion, des stratégies d'adaptation telle que la résilience (Goguikian Ratcliff et al. 2014). Elles feraient également preuve d'optimisme, d'attitudes positives, de persévérance, et de résistance face à des situations professionnelles ne correspondant pas à leurs attentes de base. De plus, selon l'étude de Gomez et al. (2001) les femmes migrantes qualifiées démontreraient un sentiment d'efficacité professionnelle élevé ainsi qu'une grande motivation. Lorsqu'elles font face à des obstacles, elles font appel à leur

réseau social, à leur famille ou leur époux ou encore leurs amies. Dans leur étude, ils ont pu observer des caractéristiques associées aux femmes migrantes d'Amérique latine. En effet, lorsque confrontées à des obstacles, elles considèreraient leur famille comme un système de support important. Les femmes migrantes feraient également appel à des associations interculturelles à travers lesquelles elles peuvent élargir leur réseau social et se sentir faisant partie d'une communauté partageant les mêmes difficultés (Riaño, 2003).

Comme dit précédemment, il existe aujourd'hui à Genève différentes mesures d'aide à l'intégration. En effet, le canton fournit des aides financières annuelles pour plusieurs associations permettant d'aider les migrants à s'intégrer (Kaya et al., 2011). Au vu des difficultés rencontrées par les femmes migrantes, la plupart de ces mesures s'adresse principalement à un public féminin comme l'association Découvrir, qui a pour but d'aider les femmes migrantes qualifiées à s'insérer sur le marché du travail ou encore l'association Camarada qui est un centre d'accueil, de formation et d'insertion professionnelle pour les femmes migrantes. Néanmoins, il existe d'autres associations spécialement pour les femmes migrantes que ce soit pour des conseils juridiques, psychologiques ou d'insertion sociale.

Orientation scolaire et professionnelle avec les personnes migrantes

Afin de pouvoir introduire la méthodologie de ce travail, il me semble important de parler de la particularité de l'orientation scolaire et professionnelle avec les personnes migrantes. Les difficultés rencontrées par les migrants face à l'insertion professionnelle ont amené les professionnels de l'orientation scolaire et professionnelle à s'intéresser et à se repositionner dans leur pratique lorsqu'ils travaillent avec des personnes migrantes. Selon Atitsogbe et al. (2020), lors d'interventions avec des personnes migrantes, le conseiller ou la conseillère en orientation doit faire preuve d'empathie culturelle c'est-à-dire qu'il/elle doit prendre en compte l'influence de la culture de la personne venant consulter. Il/elle devra ensuite mettre en place une intervention sur mesure en fonction de la situation de la personne migrante. Les outils utilisés de manière générale dans le counseling ne sont pas toujours adaptés à toutes les cultures et les recherches

en la matière sont rares. Ainsi, l'utilisation d'outils non-verbaux et l'application de l'approche narrative sont les plus recommandés dans l'accompagnement de personnes migrantes (Atitsogbe et al., 2020). C'est pourquoi j'ai décidé de lui accorder un sous-chapitre dans mon travail.

L'approche narrative

C'est grâce à Michael White et David Epton que les approches narratives voient le jour dans les années 1980. Selon cette approche, l'individu forge son identité à travers ses relations avec autrui, ainsi que par les narrations créées à partir de ses expériences de vie.

Dans le contexte de l'orientation scolaire et professionnelle, ces approches permettent d'aider la personne à devenir auteur de sa vie à travers ses récits (Atitsogbe et al., 2020). Le conseiller doit avoir une attitude bienveillante et collaborative. La narration est devenue un élément central dans le processus de choix de carrière particulièrement dans l'approche constructiviste de Savickas (2005). Selon lui :

La carrière désigne une construction subjective qui impose un sens personnel aux souvenirs passés, aux expériences présentes et aux intentions d'avenir en les mettant en intrigue autour d'un thème de vie organisant la vie professionnelle de l'individu. Ainsi, la carrière subjective qui guide, régule et soutient les conduites d'orientation provient non pas de la découverte de faits préexistants, mais d'un processus actif de production de sens. (p. 43).

Dans le cadre de la migration, les approches narratives et les outils qui y sont associés sont les plus recommandés pour travailler avec cette population. Comme dit précédemment dans ce travail, la migration exige de l'individu diverses capacités telles que de l'adaptation et de l'ajustement à une société d'accueil dont les valeurs, les habitudes et les croyances peuvent être très différentes de celles de sa culture d'origine. Elle entraîne également des remaniements identitaires poussant la personne à une recherche de sens et à l'apprentissage de nouvelles compétences. Comme dit précédemment, le counseling avec cette population requiert donc de la part des conseillers d'ajuster

leurs interventions et de trouver des outils adaptés. La littérature concernant les interventions individuelles d'orientation scolaire et professionnelle avec des personnes migrantes, encourage vivement les conseillers travaillant avec cette population à utiliser des outils non-verbaux et l'approche narrative. L'utilisation de l'approche narrative avec les personnes migrantes permettra de considérer la personne dans sa globalité, d'intégrer l'influence des contextes culturels dans lesquelles elle a évolué, et lui permettra de devenir auteure de sa vie et de son histoire migratoire. Les croyances et les pratiques de l'environnement culturel de la personne peuvent être mises en lumière et déconstruites. L'approche narrative avec les personnes migrantes permet également à la personne de pouvoir se raconter en dehors du contexte migratoire en s'appuyant sur ses forces et sur ses ressources, et non uniquement sur les aspects négatifs de sa vie. C'est donc en s'appuyant sur cette approche narrative que j'ai effectué mes entretiens et plus précisément en utilisant l'exercice de la ligne de vie qui sera expliquée dans la partie « méthodologie » de ce travail.

Questions de recherche

Au vu du cadre théorique que je viens de présenter, j'ai choisi d'investiguer les récits de vie de femmes migrantes d'Amérique latine incluant ainsi leurs expériences migratoires à Genève. En effet, dans le cadre de l'orientation professionnelle et scolaire il est important de prendre en compte la personne dans sa globalité et c'est pour cette raison que je ne me suis pas uniquement focalisée sur l'histoire de la migration.

Plus précisément ma question de recherche générale est la suivante : Comment les parcours de migration et d'intégration sont racontés par des femmes migrantes d'Amérique latine ? Au vu de la littérature existante sur les nombreuses difficultés auxquelles peuvent être confrontées les femmes migrantes, je me suis intéressée aux difficultés ou obstacles traversés par les femmes interrogées en lien avec la migration et mentionnés dans leur récit de vie mais également quelles ont été leurs ressources pour y faire face.

Le lieu de la recherche se trouve dans la ville de Genève, d'une part car c'est une ville accueillant beaucoup de personnes migrantes, dont une grande partie

vient d'Amérique du Sud, comme évoqué durant la partie théorique de ce travail, mais également parce que je viens moi-même de cette ville.

Pour étudier cette question, j'ai décidé d'utiliser l'exercice de la ligne de vie, souvent utilisé dans le cadre du counseling avec les populations migrantes, qui a servi de support de discussion pendant des entretiens libres menés avec plusieurs femmes migrantes d'Amérique latine. Le but était de leur laisser la parole et qu'elles me racontent leur parcours de vie en toute liberté et en toute confiance.

Méthodologie

Ce travail a été mené selon une approche qualitative. Cette méthode est utile lorsque le chercheur étudie un phénomène peu quantifiable et se basant davantage sur des données verbales faisant appel à son interprétation (Aubin-Auger et al., 2008). Toujours selon ces auteurs, la recherche qualitative permet de répondre aux questions : « pourquoi » et « comment ».

Selon Imbert (2010) :

« (...) la recherche qualitative s'inscrit dans une logique compréhensive en privilégiant la description des processus plutôt que l'explication des causes ; inductive, au sens où l'on acquiert la compréhension du phénomène de manière progressive ; récursive, invitant à réitérer les étapes de la recherche si nécessaire ; et souple en raison de l'absence de rigidité de la démarche le plus souvent inductive. Cette récursivité de l'entretien doit conduire à la formulation de nouvelles questions ou à la reformulation d'anciennes questions. ».

Cette démarche s'accorde bien avec la thématique explorée dans ce travail car elle a le mérite de laisser à la personne interviewée la liberté de s'exprimer librement et permet au chercheur de comprendre leurs expériences de manière progressive.

Technique de recueil des données

Pour pouvoir explorer les récits de vie de femmes latino-américaines, j'ai décidé de récolter les témoignages de cette population par le biais d'entretiens libres, aussi appelés les « in depth interviews », les interviews en profondeur, par Mack, Woodson, MacQueen, Guest et Namey (2005). Ce style d'entretien permet à l'interviewer de connaître tout ce que l'interviewé a à lui offrir sur le sujet de l'étude. Toujours selon ces auteurs, les interviews en profondeur permettent d'en savoir plus sur les émotions et les expériences des personnes interviewées et peuvent ainsi donner un contenu riche en informations au chercheur. Dans le cadre de mon étude, cette technique d'entretien me permettait d'acquérir des connaissances sur leur parcours incluant donc la période pré-migratoire et post-migratoire afin d'avoir une vision la plus globale possible sur leur expérience.

Utilisation de l'outil : la ligne de vie

Développé par Brott (2001), cet exercice est souvent utilisé avec les populations adultes dans le cadre de l'orientation professionnelle. Il consiste pour le client à dessiner sa ligne de vie et d'y placer les événements et expériences (personnelles et professionnelles) qui ont eu de l'importance et une signification dans sa vie. Ces événements sont placés sur le haut ou le bas de la page indiquant ainsi s'il a un impact positif (haut) ou négatif (bas) pour le client (voir Figure 6 ci-dessous). Ensuite, le conseiller s'attarde avec le client sur certains des événements et posent des questions ciblées sur la signification de l'événement, et sur comment cet événement peut définir le client. En collaboration avec le conseiller, le client identifie des chapitres dans sa vie et définit quel sera le prochain chapitre. L'objectif de cet exercice est de revisiter l'histoire de la vie du client, de le rendre attentif à ses valeurs et besoins, de clarifier et renforcer son identité, et de permettre de donner du sens à un projet futur. Il existe cependant des objectifs plus ciblés et en lien avec les besoins de la personne sur le moment, par exemple le renforcement du sentiment d'efficacité personnelle et de la confiance en soi par l'analyse des réussites passées.

La ligne de vie amène une approche interactive entre le conseiller et le client, qui permet à la fois au conseiller d'entendre « l'histoire » de vie de la personne mais qui profite également à la personne elle-même en voyant son histoire d'une

perspective différente. L'alliance de travail entre le conseiller et son client, qui est un élément crucial dans le travail social, est d'autant plus importante lors de cet exercice. En effet, afin de raconter sa vie il faut que la personne se sente en confiance et en sécurité (Brott, 2004).

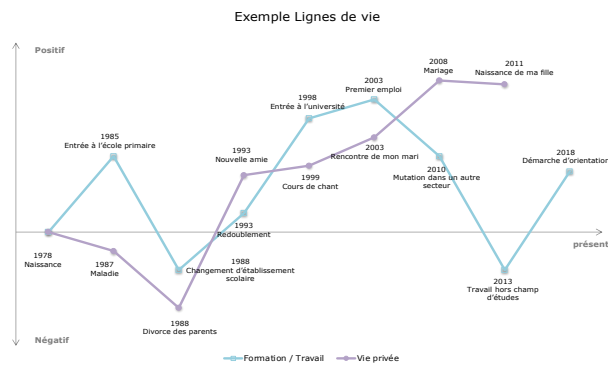


Figure 6 Exemple exercice Ligne de vie

Source : Document non publié [Support de cours],s.d

Dans la présente étude, la ligne de vie sert de support de discussion. Elle permet à la personne de se retrouver dans sa narration et me permet également d'ordonner dans le récit qui pouvait être très riche. Elle permet également de déceler et sélectionner les événements réellement significatifs pour la personne dans sa vie et de pouvoir les approfondir avec les questions associées à l'exercice que vous retrouverez en annexe 5. Cet exercice a été réalisé seul par les personnes sélectionnées, en amont de l'entretien, dans un endroit calme.

Déroulement des entretiens

Le premier entretien s'est déroulé en présentiel. Je me suis rendue à l'appartement de la personne où nous avons effectué l'entretien. Malheureusement, la situation sanitaire actuelle ne m'a pas permis de faire le reste des entretiens dans les mêmes conditions. Ils se sont donc tous déroulés en ligne sur Zoom. De plus, tous les entretiens ont été effectués en espagnol, parlant moi-même l'espagnol couramment. Les participantes avaient toujours le choix entre leur langue maternelle ou la langue française pour s'exprimer durant l'entretien. Toutes ont choisi de s'exprimer dans leur langue maternelle. Les entretiens ont tous duré entre 50 et 90 minutes et étaient enregistrés soit sur mon

ordinateur, soit sur mon téléphone pour l'entretien qui s'est déroulé en présentiel.

La première instruction de l'entretien pour les participantes était la suivante :

« Cuéntame tu/su línea de vida » (« Raconte/ez-moi ta/votre ligne de vie »).

Cette question, très ouverte et large permettait à la participante de commencer sa réponse comme elle le désirait et par l'événement qu'elle voulait. En effet, selon Mack et al. (2005), les questions ouvertes amènent le participant à répondre de manière peu structurée en s'inspirant de ses expériences et ses opinions. Ainsi, durant tout l'entretien j'essayais au maximum de poser des questions « ouvertes », c'est-à-dire des questions qui amenaient la personne à développer sa réponse et ne pas répondre par des réponses courtes comme « oui » ou « non ».

Durant l'entretien, j'avais également un guide d'entretien construit au préalable avec des questions d'approfondissement associées à la ligne de vie et que vous trouverez en annexe 5 (Brott, 2004).

Les entretiens ont ensuite été retranscrits minutieusement en espagnol.

Population

La population étudiée est une population de femmes sud-américaines ayant migré à Genève. Les critères de sélection étaient très larges : les femmes interviewées devaient avoir migré à l'âge adulte, c'est-à-dire à plus de 18 ans et avoir travaillé ou tenté de trouver un travail à Genève après leur migration.

Contact avec les participantes

Trois participantes sur les cinq sont des connaissances de mes parents, cependant je n'avais aucune connaissance de leur parcours avant les entretiens. Selon moi, il était important que je le découvre pendant l'entrevue afin de ne pas passer à côté de potentiels approfondissements d'événements. Deux des participantes que je ne connaissais pas du tout m'ont été introduites par d'autres contacts.

J'ai pris contact avec les participantes via What's App, en leur expliquant le but de ma recherche, l'exercice qu'elles allaient devoir faire, la durée etc. Après qu'elles m'eurent donné leur accord sur leur participation, je leur ai envoyé : un feuillet d'informations, le formulaire de consentement, un document me

renseignant sur leurs informations sociodémographiques, ainsi que les consignes de l'exercice de la ligne de vie par mail (voir annexes 1,2,3 et 4). J'ai eu des contacts téléphoniques avec trois d'entre elles avant l'entretien pour des informations supplémentaires.

Échantillon

Mon échantillon est composé de 5 femmes dont les caractéristiques démographiques sont représentées dans le tableau ci-dessous :

Nom*	Âge	État civil	Pays d'origine	Niveau de scolarité	Travail/ études pays d'origine	Travail actuel	Année d'arrivée en Suisse	Nombre d'enfants
Mélanie	59 ans	Mariée	Pérou	Universitaire	Diplôme Assistante sociale	Chargée de projets- Responsable d'un programme d'insertion professionnelle	1994	1
Laura	58 ans	Mariée	Pérou	Universitaire	1. Diplôme en Gestion d'entreprise 2. Diplôme en Traduction	Chargée de documentation de traductions espagnoles des Nations Unies	1992	2
Gina	55 ans	Divorcée	Colombie	Universitaire	Diplôme en Gestion d'entreprise	Animatrice scolaire	1997	1
Raquel	52 ans	Mariée	Pérou	Études supérieures	Diplôme en Administration et secrétariat	Assistante administrative	1990	2
Johanna	45 ans	Célibataire	Bolivie	Baccalauréat (Lycée)	Expérience professionnelle dans la vente	Nettoyage	2002	1

* Noms d'emprunt

Il est intéressant de relever que les points communs entre les cinq femmes interviewées sont qu'elles ont toutes la cinquantaine, elles sont toutes arrivées en Suisse dans les années 1990-2000 et ont toutes des enfants.

Résumés des parcours de vie des participantes

Afin d'avoir une vision plus claire des différents parcours des participantes, en voici un résumé. Pour des raisons d'anonymat, les noms utilisés sont des noms d'emprunts.

Mélanie

Mélanie vient du Pérou et est âgée de 59 ans. Elle est mariée et a une fille. Elle est l'aînée d'une fratrie de 4 frères et sœurs. Dans son pays, elle a fait des études universitaires pour devenir assistante sociale. Par la suite, elle a trouvé son premier travail où elle est restée une année puis a travaillé pendant 9 ans à un autre poste. En 1989, elle a été licenciée de son travail et cela a représenté une motivation pour partir de son pays et venir en Suisse. Néanmoins, pour elle, l'envie de partir venait surtout du fait qu'elle avait envie de sortir du cocon familial et de voir ce dont elle était capable de faire toute seule dans un pays loin du sien. C'est ainsi qu'en 1990, après avoir étudié un peu le français, Mélanie décide de partir en Suisse, pays dans lequel se trouve une de ses amies qui la motive à venir. En Suisse, son diplôme n'est malheureusement pas reconnu au niveau universitaire, et elle se rend vite compte que le métier d'assistante sociale n'y est pas le même que dans son pays. De plus, elle explique qu'en Suisse, les assistant-e-s sociales font beaucoup de travail administratif, ce qui ne lui plaît pas. Elle décide alors d'effectuer une autre formation universitaire se rapprochant plus du travail qu'elle effectuait au Pérou. Elle commence alors des études en sociologie à l'université de Genève, mais ses difficultés en français la rattrapent rapidement. Elle décide de trouver du travail et d'apprendre le français de manière intensive afin de pouvoir recommencer l'université en étant plus préparée. En 1994, Mélanie est prête, elle commence alors des études dans la faculté de Psychologie et Sciences de l'éducation et découvre, avec l'aide de la conseillère aux études, une formation pour devenir formatrice d'adulte. En 2005, elle obtient finalement son diplôme et trouve un stage dans une association. En 2010, elle commence le travail qu'elle pratique encore actuellement et aide les femmes migrantes qualifiées à s'insérer professionnellement, travail qui lui donne beaucoup de satisfaction.

Laura

Laura vient du Pérou et est âgée de 58 ans. Elle est mariée et a deux enfants. Dans son pays d'origine, elle a d'abord fait des études universitaires de gestion d'entreprise. Durant ces études, elle se rend compte que cette branche ne l'épanouit pas, et qu'elle pense beaucoup aux langues. C'est pour cette raison qu'après 5 ans d'étude et après l'obtention de son diplôme en gestion

d'entreprise, Laura se lance de nouveau dans des études mais cette fois de traduction. Elle obtient son deuxième diplôme en 1990. Afin de pouvoir travailler dans ce domaine, Laura doit maîtriser l'anglais et le français. Elle part donc aux États-Unis apprendre et perfectionner l'anglais, puis décide de venir en Suisse pour perfectionner le français. Laura choisit de venir en Suisse car une amie de l'université se trouve déjà sur place. Elle s'inscrit donc à l'Université de Genève pour effectuer un cours de linguistique. C'est très rapidement qu'en 1992, deux ans après son arrivée, Laura rencontre son conjoint avec qui elle va se marier et avoir des enfants. C'est pour lui qu'elle restera en Suisse. Après quelques années à se consacrer à sa famille, Laura trouve finalement un travail aux Nations Unies en 2000, dans la section de traduction mais pas en tant que traductrice. Elle enchaîne les promotions et se trouve actuellement à un poste de haut grade toujours aux Nations Unies. Elle se dit extrêmement contente et satisfaite de son travail.

Johanna

Johanna vient de Bolivie, elle est âgée de 45 ans et a un enfant. En Bolivie, Johanna a terminé son baccalauréat et a ensuite travaillé dans le magasin familial. Après la faillite du business familial, elle décide de venir en Suisse pour trouver du travail et ainsi aider sa famille financièrement. Durant quelques années, elle peine à trouver du travail ce qui la stresse beaucoup car elle a une responsabilité financière envers sa famille restée au pays. Puis petit à petit, elle élargie son réseau et trouve du travail comme femme de ménage. Pendant de nombreuses années, Johanna ne ressent pas la nécessité de faire une demande afin d'obtenir un permis de séjour. Elle travaille donc au noir. C'est depuis que son conjoint est venu la rejoindre en Suisse en 2016 avec son fils qu'elle considère comme le sien, qu'elle décide de faire les démarches afin de lui offrir une stabilité. Actuellement, Johanna n'a toujours pas de permis de séjour en Suisse et est en attente depuis 2016. Elle continue néanmoins de travailler comme femme de ménage.

Raquel

Raquel vient du Pérou, elle est âgée de 52 ans et a deux enfants. Elle a fait des études de secrétariat et d'administration dans une école supérieure dans son pays

d'origine. Après avoir obtenu son diplôme, elle décide de partir du Pérou, où il y avait alors beaucoup d'insécurité lié au terrorisme. Elle part donc tenter sa chance en Suisse en 1990, pays dans lequel elle a des cousins et sa sœur vivant sur place. Très rapidement, après quelques mois, Raquel trouve un travail dans son domaine dans une organisation internationale. Peu de temps après, son conjoint la rejoint et ils décident de se marier aux États-Unis où se trouve son parrain. Actuellement, Raquel travaille toujours dans la même organisation internationale mais elle a changé de poste au fil des années. En effet, elle a voulu évoluer dans son travail et a donc postulé à d'autres postes au sein de cette même organisation et occupe actuellement le poste d'assistante administrative.

Gina

Gina vient de Colombie, elle est âgée de 56 ans et a un enfant. En 1992, le patron de l'entreprise dans laquelle elle travaille en tant que vendeuse l'incite à commencer des études en Gestion d'entreprise, études qu'elle commence cette même année. Après des années d'études universitaires peu évidentes, elle parvient finalement à obtenir son diplôme en 1997. Cette même année, ses cousines vivant à Genève la motive à venir en Suisse pour les vacances d'été. Gina décide donc de voyager et ne sait pas pour combien de temps elle restera en Suisse. Durant 6 mois, elle suit des cours de français et s'occupe d'enfants pour gagner de l'argent. En 1999, elle se marie avec son conjoint et obtient le permis B, qui lui permet de s'inscrire au chômage et de trouver du travail dans son domaine. Cela s'avère très difficile car Gina ne parle pas les langues nationales, à part le français et peine à trouver un emploi dans l'administration suisse. Elle recherche donc du travail dans la vente, domaine dans lequel elle a travaillé de nombreuses années en Colombie. Après la naissance de son fils en 2001, Gina ne travaille plus afin de pouvoir s'occuper de lui. En 2005, elle suit son mari en Uruguay qui a trouvé du travail dans une organisation internationale. En 2007, elle divorce et revient en Suisse avec son fils. Après des mois difficiles avec le chômage et l'Hospice général (services sociaux genevois), elle trouve finalement du travail comme animatrice scolaire. Aujourd'hui, elle dit que ce travail lui plaît et que maintenant que son fils est grand elle peut enfin avoir du temps pour elle.

Résultats

Afin d'examiner les entretiens, je me suis basée sur l'article de Braun et Clarke (2006) portant sur l'analyse thématique. Cette approche est très souvent utilisée lors des recherches qualitatives. Dans ma recherche, elle a été utilisée de manière inductive car, ayant des connaissances théoriques au préalable, cela était difficile, voire impossible de ne pas en tenir compte lors des entretiens ou de l'analyse de mes données.

Cette méthode selon Braun et Clarke (2006) consiste à identifier des thématiques dans un ensemble de données et se fait en 6 étapes.

La première étape consiste à se familiariser avec le contenu. Pour ma part, cela a consisté en la lecture répétitive de mes entretiens afin de les connaître le mieux possible. Les auteurs parlent « d'immersion dans les données ». Ils parlent également de lecture active, c'est-à-dire en notant les possibilités de thématiques qui se dégagent des données lors de ces premières lectures, et en prenant des notes. En effet, selon Braun et Clarke (2006), l'écriture fait partie du travail d'analyse depuis la première étape et non pas uniquement à la fin comme dans une analyse statistique.

La deuxième étape consiste à commencer à « coder » les données, c'est-à-dire à déterminer certaines caractéristiques dans les données qui sont intéressantes et en lien avec la thématique générale du travail. Selon les auteurs, il s'agit d'éléments basiques présents dans les données. J'ai donc relu mes entretiens tout en mettant en évidence, les mots, phrases ou paragraphes qui me semblaient intéressants et qui se distinguaient du reste de l'entretien.

La troisième étape consiste à rechercher des thèmes en regroupant les données « codées » qui ont des similitudes et qui pourraient potentiellement former un thème. J'ai donc écrit sur une feuille tous les codages que j'avais relevés pour chaque entretien et les ai regroupés en des potentiels thèmes ou sous-thèmes.

La quatrième étape s'intitule « l'examen des thèmes ». Durant cette phase, il faut revoir les premiers thèmes et sous-thèmes et évaluer s'ils ont suffisamment de

pois pour constituer un thème dans l'étude. Par exemple, plusieurs sous-thèmes peuvent se regrouper en un seul thème. Il s'agit de premièrement relire toutes les données « codées » et évaluer si elles sont représentatives du thème sous lequel elles ont été regroupées. Ensuite, il faut considérer si les thèmes sélectionnés sont représentatifs de l'entièreté des données. Durant cette quatrième étape, je me suis aidée d'une « thematic map » dont on peut retrouver un exemple dans l'article de Braun et Wilkinson (2003) (cité par Braun & Clarke, 2006).

Durant la cinquième étape de l'analyse, les thèmes sont affinés et renommés. Lors de cette étape, j'ai relu tous les entretiens en ayant en tête les thèmes finaux sélectionnés durant l'étape quatre. Certains thèmes ont encore été regroupés ou éliminés ; je me suis encore aidée d'une « thematic map » qui a changé à chaque étape de l'analyse en devenant de plus en plus précise. Mes thèmes finaux ont ensuite été validés par mon directeur de mémoire.

Enfin, la dernière étape est la rédaction du rapport des analyses effectuées.

Résultats de l'analyse thématique

Le but de cette partie est de présenter les thématiques communes lors d'entretiens avec les cinq participantes de cette recherche, tout en cherchant à déceler les difficultés et obstacles mentionnés ainsi que les ressources pour y faire face.

Tableau de synthèse des thèmes, sous-thèmes et catégories des résultats :

Thèmes	Sous-Thèmes	Catégories
I. L'importance de la famille	1. Difficultés d'être loin de sa famille restée dans le pays d'origine	a. Sentiment d'impuissance b. Sentiment de culpabilité c. Sentiment de tristesse et de souffrance d. Sentiment de solitude e. Ressources face à cette difficulté : les amies
	2. Soutien de la famille durant la migration	a. Soutien en matière de logement b. Soutien psychologique

		c. Soutien financier
	3. La migrante comme ressource financière de sa famille	
II. Adaptation au pays d'accueil	1. Nouvelles coutumes	a. Coutumes différentes de celles du pays d'origine
	2. Nouvelle langue	a. Apprentissage du français
	3. Nouvelle administration et nouvelles institutions	a. Aide de l'Université b. Expériences négatives
III. Intégration professionnelle	1. Obstacles et difficultés	a. Manque d'accès aux associations d'aide à l'intégration b. La non-maîtrise de la langue c. Difficultés relationnelles et discriminations d. Concilier vie de famille et travail
	2. Ressources et aides externes	a. Organisations internationales b. Le réseau social
	3. Ressources et aides internes	a. L'autonomie b. La persévérance c. L'acceptation d. L'adaptation
	4. Le travail au noir et la travail sous-qualifié	

Comme mentionné précédemment, les entretiens ont été effectués en espagnol. Ainsi, les extraits d'entretiens qui figurent dans le corps du texte ont été traduits par moi-même et validés par mon directeur de mémoire. Les extraits originaux se trouvent en notes de bas de page.

I. L'importance de la Famille

La thématique de la famille est prédominante dans chacun des entretiens effectués. Par « Famille » j'entends les membres de la famille restés dans le pays

d'origine et qui sont importants dans la vie des femmes migrantes que j'ai pu interviewer, malgré la distance qui les sépare, mais également des membres de la famille présents dans le pays d'accueil. Cette importance s'est manifestée pour moi selon plusieurs sous-thématiques :

1. Difficulté d'être loin de sa famille restée dans le pays d'origine

Une des difficultés rencontrées par les participantes était le fait d'être loin de leur famille restée dans le pays d'origine. A travers les entretiens, j'ai pu distinguer différentes émotions négatives liées à cette sous-thématique comme **le sentiment d'impuissance, la culpabilité, la tristesse** ainsi que **la solitude**.

Le sentiment d'impuissance s'est retrouvé dans le discours de deux participantes, dont le père a été gravement malade dans leur pays d'origine alors qu'elles se trouvaient à l'autre bout du monde en Suisse.

Pour Joanna le fait d'être loin de son père malade a été une expérience très difficile. Et pour elle, il était très compliqué de lui rendre visite, pour des questions financières.

J : « En 2010, mon père est tombé très, très malade et c'était la pire année de... de nous tous, les 4 frères et sœurs ici (...). Et c'était très dur, très dur... ça... d'être dans cette année-là (...) C'était la pire chose que nous pouvions vivre, être loin et savoir que ton père est en train de mourir. On se sentait...impuissants. »⁵

Pour Laura, la période où son père a été malade a également été une épreuve très difficile. Contrairement à Joana, elle avait la possibilité de pouvoir voyager mais elle mentionne tout de même ce sentiment d'impuissance:

L : « Je me sentais impuissante ici. J'ai été à Lima 50-60 fois aller-retour (...) mais c'était la meilleure chose que j'ai fait dans ma vie j'ai dépensé n'importe quelle quantité d'argent (...) mais c'était pour être avec mon

⁵ "Este en el 2010 mi padre se- mi papá se enfermó muy pero muy mal y fue el peor año de... de todos nosotros, los 4 hermanos acá (...). Y fue muy duro muy duro...este...estar en ese ese año (...) Fue lo peor que hemos podido vivir estar lejos y saber que tu padre esta muriéndose, nos sentíamos como...sin poder."

père. Oublie, je veux dire je demandais des vacances pour aller voir mon père parce que ... en plus je l'ai amené ici en 2010 avec ma mère quand je venais d'apprendre la maladie mais il ne voulait pas rester je voulais qu'il reste avec moi il ne voulait pas rester, moi je voulais qu'il reste avec moi il ne voulait pas, il ne voulait pas(...).»⁶

En plus de ce sentiment d'impuissance décelable dans les entretiens, il y a aussi le sentiment de culpabilité qui peut prendre place comme on le constate dans l'extrait suivant:

L : « Je pense que cette peine que j'ai, que chaque fois que je parle de la mort de mon père, si j'ai des larmes, c'est parce que je ressens cette culpabilité d'être partie et de ne pas avoir été avec eux, de l'avoir laissé de...tu comprends ? »⁷

Le sentiment de tristesse du fait d'être loin de sa famille a été mentionné par plusieurs des participantes principalement au moment où elles sont arrivées à Genève :

M : « Parce que je te l'ai raconté comme ça Grosso modo mais cette difficulté n'est pas facile. Quitter sa famille, quitter toute sa famille, ses frères et sœurs, tout est douloureux. Je me souviens que les premières semaines, j'appelais ma mère tous les jours (rires). En pleurant, en pleurant jusqu'à ce que ça me passe (rires). »⁸

R : « Bon, j'ai souffert de ne pas avoir ma famille à mes côtés, ça oui. »⁹

⁶ "(...) me sentía impotente aquí. Yo me he ido a 50-60 veces a Lima ida y vuelta (...) pero fue lo mejor que hice en mi vida me gasté cualquier cantidad de plata no me importa, pero era estar con mi padre. Olvídate o sea yo me pedía vacaciones para ir a ver a mi papá porque ...es más me lo traje acá en el 2010 con mi mamá cuando recién había sabido de la enfermedad, pero él no quería quedarse yo quería que se quede conmigo no quería no quería (...)."

⁷ "¿Yo creo que esta pena esto que tengo yo esto esto que cada vez que hablo de la muerte de mi papá si me liberas lágrimas es porque justamente siento esa culpabilidad de de haberme ido y no haber estado con ellos con el de dejarlo de...me entiendes?"

⁸ "Porque yo te lo he contado así grosso modo, pero esta dificultad no no es fácil. Salir del del de la familia, dejar toda su familia, a sus hermanos todo es doloroso. Yo me acuerdo que las primeras semanas todos los días llamaba a mi madre todo los días (rires). Llorando llorando hasta que ya se me paso (rires)."

⁹ "Bueno he sufrido el hecho de no tener mi familia lado, eso sí."

J : « (...) les premiers jours où je suis venue ici j'ai pleuré. (...) Je pleurais toutes les nuits (Rires). »¹⁰

Enfin le sentiment de solitude a été mentionné par une des participantes et mis en lien avec le fait de ne pas avoir sa famille à ses côtés :

M : « Mais ce n'est pas facile, on se sent seul, surtout quand on n'a pas de famille, non ? »¹¹

Face à cette difficulté d'être loin de sa famille, j'ai remarqué à travers les entretiens une **ressource** pour y faire face : **les amies**. En effet, deux des participantes ont mentionné le fait d'avoir pu compter sur leurs amies dans les moments difficiles de leurs vies.

*L : « J'ai appris à former ma famille d'une manière différente... ***, ***, qui sont-tes parents, qui sont des amis proches de nous, j'en ai fait comme des membres de ma famille, donc j'ai passé Noël avec *** et ***... avec eux tous. Je l'ai passé... pour moi c'était ma famille. »¹²*

L : « Donc mon soutien ici c'est plus mon mari et mes amies vraiment. »¹³

M : « Mais ce n'est pas facile, on se sent seul, surtout quand on n'a pas de famille, non ? Par exemple les infirmières quand j'ai eu cet accident cérébral ouf... J'étais heureuse d'avoir des amies qui ont été là pour moi, elles venaient me voir, savoir comment j'allais, elles m'aidaient à cuisiner, ces choses-là, non ? »¹⁴

¹⁰ « (...) esos primeros días que llegué acá lloraba (...) Lloraba todas las noches (Rires). »

¹¹ « Pero no no es fácil no, se sienten solas sobre todo cuando uno no tiene familia no ? »

¹² « Me llegue a formar mi familia de otra manera... ***, ***, que son que-tus papas. que son amigos cercanos a nosotros yo lo hice como parte de mi familia entonces las navidades que hacía las pasaba mas *** con ***... con con todos ellos. Lo pasaba... para mí era mi familia. »

¹³ « Entonces más mi apoyo de acá es mi esposo y mis amigas de verdad. »

¹⁴ « ¿Pero no no es fácil no, se sienten solas sobre todo cuando uno no tiene familia no? Por ejemplo las enfermeras cuando tuve este accidente cerebral ouf... felizmente que tenia amigas que ma han apoyado que han estado ahí, venían a verme, sabe cómo estaba, me ayudaban a cocinar, esas cosas no? »

2. Le soutien de la famille durant la migration

D'après les entretiens effectués, il apparaît que la famille peut être considérée comme un soutien durant la migration. Par « soutien », j'entends le fait de pouvoir s'appuyer sur la famille lors de difficultés rencontrées par la migrante, de pouvoir compter dessus pour avoir de l'aide. D'après les entretiens j'ai pu distinguer différentes sortes de soutiens venant de la famille : **le soutien en matière de logement, le soutien psychologique et le soutien financier.**

En ce qui concerne le soutien en matière de logement, une des participantes mentionne avoir logé pendant de nombreux mois chez sa cousine à Genève dès son arrivée. Après son divorce, c'est également chez cette même cousine qu'elle a pu loger avec son enfant :

G : «Je suis restée mais j'ai vécu chez ma cousine avec l'aînée (...)»¹⁵

Lorsque Laura m'a parlé de la mort de son père, cela a fait remonter beaucoup d'émotions de tristesse chez elle. Quand je lui ai demandé qui avaient été ses sources de soutien durant cette période, sa soeur et sa mère ont été citées comme une source indispensable pour elle, montrant ainsi que la famille malgré la distance peut être considérée comme un soutien psychologique face aux difficultés de la vie:

L : « (...) mais ce n'était pas ce rapprochement que j'ai maintenant avec ma sœur, je l'ai très proche justement par whatsapp (...) donc déjà 4 ans que que j'ai, presque, cette communication avec ma sœur plus souvent que je l'avais avant non ? que pour moi, ma mère et ma sœur sont un soutien indispensable dans ma vie tout le temps. »¹⁶

¹⁵ Me quede, pero yo vivía con mi prima con la mayor

¹⁶« (...) pero no era no era ese acercamiento que yo ahora tengo con mi hermana lo tengo bien cerca justamente por el WhatsApp (...) o sea ya 4 años que que casi tengo esa comunicación con mi hermana más más seguida que la que tenía antes no? que para mí mi madre y mi hermana son un apoyo imprescindible en mi vida todo el tiempo todo el tiempo.»

Le soutien de la part de la famille restée dans le pays d'origine peut être également financier. En effet, deux des participantes ont reçu une aide financière pour venir en Suisse de la part de leur père notamment :

M: « (...) tout l'argent que mon père m'avait donné était épuisé. Donc il fallait que je trouve un travail. »¹⁷

J: « Bien sûr, en janvier, mon père a dû vendre sa voiture pour que je puisse venir ici, donc... (...). »¹⁸

3. La migrante comme ressource financière de sa famille

Le soutien peut également venir de la migrante elle-même envers sa famille. En effet, deux des participantes sont des sources de soutien financier pour leur famille restée au pays:

Pour Johanna il était impératif de trouver du travail rapidement afin de pouvoir envoyer de l'argent à sa famille qui se trouvait alors en difficulté économiquement.

J: « Je travaillais déjà, pas Ah- pas très bien, mais au moins... au moins je travaillais, ce qui était la chose la plus importante, et je pouvais envoyer de l'argent à la maison. »¹⁹

J: « Je payais ma nourriture et quand j'avais un petit travail supplémentaire et entre ça... je pouvais envoyer de l'argent à mes parents. »²⁰

Pour la deuxième participante, devenir un soutien financier pour la famille faisait partie du plan lors de la décision de migration :

¹⁷ “(...) toda la plata que yo- mi padre me había dado se me estaba acabando. Entonces ya tenía yo que conseguir un trabajo.”

¹⁸ “Claro yo puse en enero mi padre tuvo que vender su auto todo para poder venirme así que...”

¹⁹ Ya trabajaba no Ah- no muy bien, pero por lo menos... este ya trabajaba que era lo importante y podía mandar plata a mi casa

²⁰ : Pagaba mi comida y cuando me salía un trabajito extra y entre este... pues ya podía mandar a mis padres

M: «(...) lui (son père) il voulait que je vais me marier avec un européen tout ça et puis...eh...en plus je suis la...la fille aînée je pourrais aider financièrement mes frères et ma sœur voilà.»²¹

II. Adaptation au pays d'accueil

La deuxième thématique qui se distingue dans les différents entretiens effectués était la thématique de l'adaptation au pays d'accueil. Par "adaptation" j'entends la manière dont une personne parvient à s'ajuster aux nouveautés rencontrées dans le pays d'accueil et qui divergent du pays d'origine. Par exemple, pour les participantes, l'arrivée à Genève les a confrontées à de nouvelles normes culturelles, de nouvelles coutumes, une nouvelle sorte d'administration et de nouvelles institutions, mais également à devoir apprendre une nouvelle langue : le français.

1. Nouvelles coutumes

Peu après leur arrivée à Genève, certaines participantes mentionnent avoir dû s'habituer et s'adapter à **des coutumes différentes de celles du pays d'origine**. Les extraits qui suivent en montrent quelques exemples :

L : « Quand j'ai commencé à vivre avec ma belle-mère, j'avais d'autres habitudes qu'eux, moi tu m'envoies mettre la table, moi quand je mets la table, je mets le couteau à droite et la fourchette à gauche et le verre d'eau tombait et puis toutes ces choses (...). »²²

R : « (...) parce que vraiment, très jeune, quelque chose de très différent, très différent... avec un choc culturel, comme je l'ai dit, d'une certaine manière culturelle. »²³

²¹ Version originale: dit en français durant l'entretien.

²² Cuando yo comencé a vivir con mi suegra yo tenía de repente otras costumbres que ellos a mí me mandas a poner la mesa y yo cuando pongo la mesa pongo el cuchillo a la derecha y el tenedor a la izquierda y el vaso de agua caía entonces todas esas cosas (...).

²³ "(...) porque verdaderamente muy joven algo muy diferente muy distinto eh...con un choque como te digo en cierto modo cultural."

R : « oui, je suis arrivée très jeune. Je suis arrivée très jeune, et je me suis adaptée très facilement à cette époque. La vérité est que si je devais m'adapter à ce à quoi je me suis adaptée aujourd'hui, je ne le ferais pas, je ne pense pas que je le ferais (rires) (...)Il y a beaucoup de choses. C'est une vie très différente au début...eh...je n'ai pas réalisé à quel point c'est différent ou plus que tout, les changements, les codes que vous devez avoir. Euh...je pense que c'est la chose la plus importante, n'est-ce pas ? les codes que vous devez avoir pour faire les choses. Aujourd'hui je suis totalement adaptée et même plus, j'adore (...) »²⁴

Quand j'ai demandé à Johanna quelles étaient les choses qui l'avaient particulièrement marquées en arrivant à Genève, elle a mentionné des différences au niveau d'habitudes de la population suisse :

J : « Parce que les gens... même s'ils ne te connaissent pas, quand on arrivait "Bonjour". Et moi (expression de surprise) et pourquoi il me salue, il me connaît ? Je veux dire ça, non ? Ce sont des choses des choses très agréables qui m'ont beaucoup plu. La première chose, que les gens vous saluent sans vous connaître. Ça a toujours été comme ça, alors ça j'adore. »²⁵

Une des participantes mentionne clairement cette notion d'adaptation, expliquant qu'elle a été confrontée à une nouvelle culture mais que pour elle il était important de garder les choses positives de sa culture d'origine montrant ainsi de sa part une adaptation à la culture d'accueil :

R : « (...)et j'ai essayé de garder les bons côtés de la culture dans laquelle je suis née, parce que tout n'est pas bon dans l'une ou l'autre, mais nous devons chercher et faire un amalgame des deux cultures pour pouvoir...

²⁴ “sí, vine muy joven. Vine muy joven, y me adapté muy fácilmente a en esa época. la verdad que sí tendría que adaptarme a lo que me adapté hoy en día no lo haría creo (rires). (...)Son muchas cosas. es una vida muy distinta al comienzo..eh..no me he dado cuenta mucho muy distinta o más que nada cambios, códigos que tú tienes que tener..eh..creo que eso es lo más importante no? los códigos que tienes que tener para hacer las cosas. Hoy día estoy totalmente adaptada es más me encanta (...).”

²⁵ “Porque la gente...mismo que no te conocía tras que llegamos "Bonjour". ¿Y yo (expression de surprise) y porque me saluda me conoce? ¿O sea, eso no? Son son cosas son cosas muy bonitas que.... que me gustó mucho. Me me lo primero que la gente te saluda sin conocerte. Siempre ha sido así entonces eso me encanta.”

pour être une meilleure personne, c'est ma façon de voir la vie, il y a de très bonnes choses d'ici (Suisse) que nous devons garder, très bonnes, surtout pour... pour les enseigner à nos enfants, ce qui est bon à souligner, non ? la ponctualité, dans la manière de parler, le sérieux, la discipline, je pense que ce sont des choses importantes ou des façons de... important que l'on doit s'appliquer et s'adapter. Il arrive un moment où l'on s'adapte tellement que cela fait partie de toi et tu es comme ça, il y a aussi un changement. (...) et certaines coutumes, mais je crois sincèrement qu'il est important de... que que qu'il y a pour certaines choses où l'on me dit que je me suis «suissisée» (rires) mais je pense que c'est bien. »²⁶

2. L'apprentissage d'une nouvelle langue

En plus des nouvelles coutumes et nouvelles normes du pays d'accueil, il faut aussi s'adapter à la langue qu'on y parle, en l'occurrence dans le cas des participantes de ce travail, **le français**. Pour la plupart des participantes, apprendre la langue française n'a pas été chose aisée. Une participante mentionne que pour elle, la langue a été « un choc » :

« J : Ici ? Rien de particulier ne m'a choqué, la seule chose qui m'ait choquée c'est la langue. »²⁷

En effet, pour cette participante mais également pour deux autres des participantes, l'apprentissage de la langue française a été difficile.

Pour Mélanie, la maîtrise de la langue a été difficile au début de la migration. Malgré les cours qu'elle avait suivis avant de venir, dans son pays d'origine, elle s'est vite rendue compte que ce qu'elle avait appris n'était pas suffisant pour pouvoir travailler ou étudier à Genève :

²⁶ "(...) y he intentado de de que ...guardar las cosas buenas de la cultura en la que yo nací. porque no todo es bueno tampoco ni de una ni de la otra si no hay que buscar y hacer una amalgama de ambas culturas para poder eh... ser mejor persona o sea es mi forma de ver la vida hay cosas muy buenas de aquí que hay que guardarla muy buenas sobre todo para... para enseñarlas también a los hijos lo que es bueno que destacar no? la puntualidad, en la palabra, la seriedad, la disciplina creo que son del tudes o formas de... importantes que uno tiene que aplicar y adaptarse. he llegado un momento te adaptas tanto que ya forma parte de ti ya tu eres así hay un cambio también (...) y algunas costumbres, en fin, pero sinceramente creo que es importante del...que que hay que para ciertas cosas que me dicen tú te has asuizado mucho (rires) pero me parece bien."

²⁷ "¿Aquí? No me chocó nada, a mí el único que no me- lo único que me chocó fue el idioma."

M : « C'était difficile, c'était difficile dans le sens où... malgré - bon, j'ai étudié un peu le français (dans le pays d'origine) mais je n'ai pas étudié tant que ça- je sortais de mon travail et j'étudiais deux fois par semaine, pour ainsi dire. Pendant 3 mois seulement hein... et... J'ai appris un peu, mais je ne me suis pas- je me suis rendue compte que ce n'était pas suffisant quand je suis arrivée ici. »²⁸

M : « Et en plus de ça, c'était très dur d'étudier... ce que j'avais étudié de français- ce n'était pas facile à comprendre, la lecture, surtout qu'en sociologie, je devais faire plusieurs exposés. Pour parler, j'avais l'impression d'être trop « court » pour le faire. Et je n'ai pas bien réussi la première année en sociologie. »²⁹

Plusieurs des participantes mentionnent également le fait de fréquenter beaucoup de personnes hispanophones comme étant une difficulté par rapport à l'apprentissage du français. Elles faisaient donc moins d'efforts ou manquaient d'occasions pour pratiquer la langue :

G : « Bon et le français rien... Je faisais des cours de français mais comme il y avait beaucoup de Latinos à la CIGUE et que ceux qui parlaient français... euh... parlaient aussi espagnol... beaucoup sérieusement, je ne faisais vraiment aucun effort pour apprendre... j'étais contente ! Et l'enfant dont je m'occupais était aussi le fils d'Espagnols alors... »³⁰

J : « Tu sais pourquoi ça m'a coûté autant de parler la langue ? Parce que j'ai travaillé avec beaucoup de « latinas ». J'avais des patronnes... péruviennes, colombiennes, espagnoles, (rires) et elles parlent toutes

²⁸ "Fue duro, fue duro en el sentido de que... a pesar- bueno yo estudié un poco de francés, pero no tanto estudiaba-salía de mi trabajo y estudiaba dos veces por semana por decir así. Durante 3 meses nada más eh...y.... bueno aprendí un poco todo, pero no- yo me di cuenta que no era suficiente cuando llegué acá"

²⁹ "Y y para colmo era bien pesado los estudios ouf lo que yo había estudiado francés no era fácil comprender, la lectura sobre todo que en Sociología yo tenía que hacer varias exposiciones. Para hablar yo me sentía más corta para hacerlo. Y no me fue bien. El primer año en Sociología."

³⁰ "Bueno y el francés nada... yo hacía cursos de francés, pero como había tantos latinos ahí en la CIGUE y los que habían de lengua francesa ...eh ...hablaban español también. muchísimos enserio no hacia ningún esfuerzo por aprender para nada...yo estaba feliz! Y el niño que yo cuidaba era hijo de españoles también entonces..."

espagnol. Donc, dans leur maison, j'arrivais et c'était seulement de l'espagnol et d'ailleurs toutes les maisons où je vais... Avant la pandémie, il n'y avait personne dans la maison ! J'ai la clé de toutes les maisons, maintenant, depuis la pandémie, tout le monde est à la maison, donc dans mes autres emplois où ils parlent seulement le français, maintenant je leur réponds en français. »³¹

3. Nouvelle administration et nouvelles institutions

Lorsque les migrants arrivent dans un pays nouveau, ils sont obligatoirement confrontés à une nouvelle sorte d'administration et d'institutions. Dans le cas de certaines participantes, cette expérience a été positive pour elles, pour d'autres, les nouvelles institutions censées les aider que ce soit au niveau professionnel comme le chômage ou l'Hospice général en ce qui concerne l'aspect plus financier, l'expérience a été plutôt négative.

Par exemple, pour l'une des participantes, c'est la conseillère aux études de l'Université ainsi qu'un enseignant qui lui sont venus en aide pour l'informer des différents diplômes qu'elle pouvait obtenir dans la formation qu'elle souhaitait:

M : «Et c'est là que j'ai découvert la licence de formateur pour adultes. Avec la conseillère aux études, et j'ai parlé avec un autre enseignant. »³²

C'est également l'Université qui est venue en aide à une autre des participantes en ce qui concerne le côté plus informationnel sur les frais à payer à Genève:

L: « (...) quand, moi quand je suis venue ici... J'ai eu la chance de venir ici par l'intermédiaire de un... d'études, ils m'ont donné le permis et là ils t'expliquent la...l'université elle-même vous dit que vous devez payer une

³¹ "Sabes porque me ha costado hablar el idioma? Porque he trabajado con mucha gente Latina. Tuve patrona por... peruana, colombiana, española, (rises) y todos hablan español. Entonces, en su casa, ¡y yo llegaba y era puro español y aparte que todas las casas donde voy... antes de la pandemia no había nadie en la casa! Yo tengo llave de todas las casas ahora a partir de la pandemia que hubo todo el mundo está en casa entonces obligadamente en mis otros trabajos donde hablan puro francés entonces si le estoy dando"

³² « Y ahí descubrí eh la licencia de formateur de adultos. Con la consejera de estudios hablé con otra profesora"

*assurance, l'assurance est de tant (...) on vous le dit, elle t'informe-
l'université m'a informé. »³³*

En revanche, les institutions d'aide existantes à Genève n'ont pas été forcément considérées comme une source d'aide pour les participantes :

M: « Quand j'ai terminé l'université, je me suis inscrite au chômage pour voir s'ils pouvaient m'aider. Mais là, je me battais parce que la femme voulait me mettre comme aide-soignante, alors que j'avais terminé la formation de formatrice d'adulte. Et elle ne voulait pas me mettre en formation d'adultes. J'ai dû me battre pour qu'elle me mette là (rires) Oui, je veux dire... c'était... c'était... un peu dur parce que plus tard ils m'ont changé pour une autre... une autre personne. Et ce... cette personne ne voulait même pas payer mes cours de français parce que je parlais bien le français et en même temps il me disait que pourquoi (...) pourquoi j'avais terminé une licence de formation pour adultes avec l'accent que j'avais. J'étais très démoralisée et tout ça. »³⁴

G: « Ah je me suis inscrite au chômage quand je suis arrivée mais ils ont répondu que je n'avais pas droit au chômage et.... alors j'ai cherché une association qui s'appelle Trialogue. Et cette association doit... a à voir avec tout ce qui est chômage. Elle aide les personnes qui ont des problèmes de chômage... (...) Et j'y suis allée. Et la femme... une dame très gentille (...) Elle a sorti des livres, elle m'a dit "non, vous avez tous les droits au chômage et en plus rétroactivement" ».³⁵

³³ “(...) cuando yo cuando yo vine vine... tuve la suerte de venir por intermedio de un... unos estudios me dieron permiso y ahí te explican... explican... la Universidad misma te dice que usted tiene que pagar un seguro el seguro es tanto (...) te dice uno. te informa a mí me informo la Universidad.”

³⁴ « Ya cuando termine eh... la universidad me inscribí al chomage para ver si me podían ayudar. Pero ahí yo estaba yo de peleandome porque era la mujer me quería poner como auxiliar de enfermería lo que yo había terminado formación de adultos. Y ella no me quería poner como formación de adultos. Me tenía que pelear para que me ponga (rires) (...) Sí o sea... fue... fue... un poco duro porque después me cambiaron con otro... otra persona. Y este... esa persona incluso no me quería pagar los cursos de francés porque yo hablaba bien el francés y al mismo tiempo me decía que porque (...) porque había terminado una licencia de formateur de adultos con el acento que tenía. Me salía muy desmoralizada y eso.”

³⁵ “Ah me inscribí al chomage cuando llegue pero me respondieron que no tenía derecho al chomage y... entonces busque una asociación que se llama Trialogue. Y esa asociación tiene que... tiene que ver con todo lo que es el chomage. Ayuda a la gente que tiene problemas con el chomage... (..) Y fui. Y la mujer... muy simpática una señora no sé si está todavía que todavía funciona esa asociación. Saco libros, me dijo "no usted tiene todo el derecho al chomage y a demás retroactivo”

G: «et... quand je suis allée au SPC Famille alors ils me faisaient rembourser ce qu'ils m'avaient déjà donné (...) en d'autres termes vous ne pouviez pas gagner 1 peso de plus que ce qu'ils disaient que vous deviez gagner. C'était démoralisant parce que c'est.... Eh bien, je travaille. Donc ils ne m'ont donné que 200 francs, c'est-à-dire qu'après tous les comptes qu'ils ont faits, ils m'ont dit "ah bon, vous n'avez droit qu'à 200 francs par mois" et moi, allé me tuer pour 200 francs avec eux... j'ai dit «je sors". Alors j'ai écrit une lettre et j'ai quitté l'hospice. »³⁶

III. L'intégration professionnelle

L'intégration professionnelle est une thématique récurrente dans les entretiens. Plusieurs sous-thématiques ont été abordées et seront décrites ci-dessous : premièrement les obstacles et difficultés auxquelles les participantes ont été confrontées, ensuite les ressources sur lesquelles elles ont pu s'appuyer face aux difficultés de leur intégration professionnelle, troisièmement le travail au noir ainsi que le travail sous-qualifié qu'elles ont dû effectuer.

1. Obstacles et difficultés

Les participantes de ma recherche ont fait mention de plusieurs obstacles ou difficultés auxquelles elles ont été confrontées lors de leur insertion professionnelle à Genève.

Premièrement, une des difficultés mentionnées par deux participantes était **le manque d'accès aux associations d'aide à l'intégration professionnelle** au moment de l'arrivée à Genève. Mélanie est arrivée en 1994, et travaille actuellement pour une association d'aide à l'intégration professionnelle de femmes migrantes qualifiées. Lorsqu'elle mentionne son parcours professionnel à Genève, elle explique que les associations comme celle dans laquelle elle

³⁶«y.... cuando iba al SPC Famille entonces me hacían reembolsarlo que ya me habían dado (...) o sea no te podrías ganar 1 peso más de lo que ellos dijeran que te tienes que ganar. Era desmoralizante porque es... bueno yo estoy trabajando. Fuera eso ellos me dan 200 francos solamente o sea después de de todas las cuentas que hacían me decían "ah bueno usted tiene derecho solo a 200 francos por mes" y yo irme a matar por 200 francos con ellos. Dije me salgo. Entonces hice una carta y me salí de l'hospice.»

travaille actuellement n'existaient pas lorsqu'elle est arrivée à Genève. Elle a donc dû chercher les informations par elle-même :

M : « Je je ne savais pas- c'est à dire "Découvrir" a commencé en 2007 apparemment. Je suis entrée en 2010. Je ne connaissais pas son existence, elle venait juste de commencer en 2008. Et bon au début, quand j'étais à l'université, tout cela n'existait pas. J'ai dû chercher des informations ici et là. »³⁷

Johanna est arrivée en 2002 à Genève, après plusieurs mois à ne pas trouver de travail, elle m'indique ne pas avoir pu se tourner vers des associations car elles étaient méconnues et difficilement approchables :

J : « Ce qui se passe c'est que... ce n'était pas comme maintenant hein ? Avant, il était plus compliqué d'approcher les associations. Maintenant ils peuvent facilement vous aider n'importe où et comme je l'ai dit, quand j'ai commencé à aller à l'église en 2015, j'ai rencontré beaucoup de gens à l'église et ils peuvent vous aider davantage, mais à l'époque je n'allais nulle part, (rires) j'allais danser avec mes amies et bien sûr il y avait toujours quelqu'un qui vous aidait et tout, mais ce n'était pas pareil. C'était très dur. C'était très dur cette année-là. »³⁸

Une deuxième difficulté mentionnée pour s'insérer professionnellement à Genève est la non-maitrise de la langue française. En effet, pour deux participantes, **la non-maîtrise de la langue** a représenté un vrai handicap pour leur insertion :

³⁷ “No no no sabía o sea Descubrir empezó en 2007 aparentemente. Yo he entrado en 2010. No sabía de su existencia recién empezaba en el 2008 empezaban. Y bueno en el comienzo cuando yo estaba en la universidad todo eso no existía. Tenía que estar buscando las informaciones par' aquí par' allá.”

³⁸ “¿Fue en enero creo que me vine, me vine acá y lo peor fue no pillar trabajo por el asunto de la lengua no? ¿Estaba en ese tiempo más complicado que ahora que ahora mucha gente habla el español, latinos no? Y... fue muy muy duro muy duro muy duro (...).”

M : « Mon premier emploi était difficile parce que je devais m'occuper d'un enfant qui ne comprenait pas bien l'espagnol et je lui parlais en français et il ne me comprenait pas... »³⁹

*J : « C'était en janvier je crois que je suis arrivée ici et le pire c'était de ne pas trouver de travail à cause de la langue, non ? À l'époque, c'était plus compliqué que maintenant, car maintenant beaucoup de gens parlent espagnol, les Latinos, non ? Et... c'était très très dur très dur très dur (...)
»⁴⁰*

Une fois insérée professionnellement, c'est-à-dire une fois que les participantes ont trouvé du travail, certaines ont dû faire face à des **difficultés relationnelles** et ont été victimes de **discrimination** au travail avec des collègues.

Par exemple, Gina a mentionné s'être retrouvée dans des situations dans lesquelles elle a été rabaissée mais également été victime de racisme :

G : « Quand je faisais le ménage dans la banque avec cette entreprise de nettoyage eh ... il y avait des Albanaises, elles si elles me faisaient la guerre, elles oui. (...) Tout était comme ça et elle était comme ça pour me rabaisser tout le temps. Elle me critiquait tout le temps. »⁴¹

G: «J'ai dit à mon chef "il me semble que lui il est raciste" et...et...il nous traitait comme ça...comme ça et moi je suis partie de là-bas à cause de ce gérant-pour lui...»⁴²

Rachel a également eu des difficultés avec une de ses collègues et cela a été difficile moralement :

³⁹ «Mi primer trabajo me costó porque era cuidar a un niño que no no comprendía bien el español y yo le hablaba en francés y no me comprendía...»

⁴⁰ «¿Fue en enero creo que me vine, me vine acá y lo peor fue no pillar trabajo por el asunto de la lengua no? ¿Estaba en ese tiempo más complicado que ahora que ahora mucha gente habla el español, latinos no? Y... fue muy muy duro muy duro muy duro (...)

⁴¹ «Cuando trabajaba cuando limpiaba el en el banco con esta empresa de limpieza eh ...no había unas albanesas si me hacían la guerra, ellas si. (...) Todo era así y ella era era así para bajarme todo el tiempo. Todo el tiempo me criticaba.»

⁴² « Le dije a mi jefe: "a mí me parece que el es racista" y...y así nos trataba así y yo me salí de ahí de este gérant por el.»

R : « (...) au travail, j'ai rencontré une femme qui était très aigrie et elle devait travailler avec moi, (...) C'était une femme déjà bien âgée qui était sur le point de prendre sa retraite. Elle était célibataire et un peu aigrie et ce n'était pas facile avec elle. C'était difficile. Il y a des moments où je...pleurais beaucoup. Parce qu'elle me disait je sais pas « j'aime pas ton parfum ne le mets plus ». »⁴³

Enfin, une dernière difficulté mentionnée par deux participantes lors de leur insertion professionnelle est **la difficulté à concilier vie de famille et travail**. Trouver du travail lorsque l'on a des enfants en bas âge, n'est pas toujours chose facile. Surtout lorsque les moyens financiers sont limités.

Pour une des participantes, qui est mère célibataire, l'insertion professionnelle a été plus compliquée lorsqu'elle a eu son enfant car elle devait s'en occuper et n'avait pas envie de demander à d'autres personnes de le faire à sa place. Elle souhaitait voir son enfant grandir, et l'éduquer.

G : « Alors pourquoi ? ...pourquoi je vais faire ça, je vais arrêter de voir mon fils et de partager avec lui maintenant qu'il est petit...pour pouvoir gagner quoi ? 3000 francs de plus et ne pas profiter et ne pas l'éduquer...enfin je n'allais jamais m'occuper de lui (...) »⁴⁴

De plus, Gina explique également qu'elle a pu prendre le temps de réfléchir à ce qu'elle souhaitait faire dans sa vie uniquement à partir du moment où son enfant était plus grand et qu'il allait à l'école. Avant cela, elle a dû attendre que son mari finisse ses études et a dû s'occuper de son enfant et ne pouvait travailler que de temps en temps :

*G : « Et... le pire de tout c'est que quand il (son mari) ... il m'a dit "quand je finirai mes études définitivement alors là oui...et maintenant *** est plus*

⁴³ (...) en el trabajo me encontré con una señora bastante amargada y ella tenía que trabajar conmigo (...). Y era una mujer ya bastante mayor estaba por jubilarse. Soltera un poco amargada y no me fue fácil con ella. Era difícil. Momentos en que... lloré muchas veces. Porque me hacía cosas o por decir no sé no me gusta tu perfume no te lo pongas más.

⁴⁴ ¿Entonces para que? ...porque voy a hacer eso voy a dejar de ver a mi hijo de compartir con él ahora que está pequeño...para poder ganar que? 3000 francos más y no disfrutar y no y no educarlo o sea nunca iba a estar pendiente de él (...).

âgé et va à la crèche, à l'école et tout, tu as le temps de faire ce que tu veux". »⁴⁵

Pour la deuxième participante, il a été très dur de commencer à travailler après s'être consacrée à l'éducation de ses enfants durant une longue période. Elle explique dans l'extrait suivant que moralement le retour dans le monde du travail a été difficile :

L : « Entre-temps, j'ai... j'ai accouché, je suis tombée enceinte, je me suis occupée de mes enfants...plus...et toutes ces années je me suis consacrée à la maison et à mes enfants... (...)J'ai beaucoup souffert de laisser mes enfants...de...me séparer d'eux et d'être- d'avoir été avec eux tous les jours pour moi ça a été dur, ça a été très très dur un point négatif mais je devais l'accepter (le travail) pour le bien de tous, car c'était bien pour tout le monde (...). »⁴⁶

2. Ressources et aides externes

S'intégrer professionnellement dans un pays inconnu n'est pas chose facile. Ainsi, durant les entretiens, plusieurs sources d'aide ont été mentionnées par les participantes que j'ai nommées ressources et aides externes, c'est-à-dire des aides externes à elle-même. Dans le cas de mes entretiens, les ressources externes de mes participantes sont : **les organisations internationales** ainsi que **le réseau social**.

Une ressource que j'ai pu déceler dans les entretiens est l'intégration professionnelle par les organisations internationales. Deux des participantes travaillent actuellement au sein d'une organisation internationale et les deux ont formulé durant les entretiens que la seule manière pour elles de pouvoir trouver du travail dans leur domaine était de postuler dans ces organisations :

⁴⁵ « Y... lo peor de todo era que cuando él... me dijo "cuando yo terminé de hacer mis estudios ya definitivamente entonces ahora sí... y ya *** está más grande y va a la crèche , en escuela y todo te queda tiempo para hacer lo que quieras. """

⁴⁶ « Entretanto y este... di a luz salí encinta me ocupé de mis hijos..más... y todos esos años más que nada ya me consacré a la casa a mis hijos... (...) sufrí mucho de dejar a mis hijos..de separarme de ellos de estar de haber estado con ellos todos los días para mí me fue duro fue durísimo un punto negativo pero que lo tenía que aceptar por el bien de todos porque era bien para para todos (...).»

R : « (...) et bon alors, j'ai toujours été une personne avec beaucoup de concentration et... Comment on dit... Je cherchais... à voir quelles possibilités j'avais de pouvoir réussir à travailler ici aussi. J'ai donc euh... rapidement découvert que... que je pouvais m'adresser à une organisation internationale et que c'était la seule façon de pouvoir le faire pour pouvoir aussi rester ici. »⁴⁷

L : « Non, ce qui se passe, Andrea, c'est que pour la traduction, par exemple, j'aurais dû chercher dans mon pays parce que je parle espagnol et alors ma seule alternative pour travailler ici était la traduction aux Nations Unies (...) »⁴⁸

Une dernière ressource sur laquelle elles ont pu compter est le réseau social qu'elles avaient ou ont pu créer après leur arrivée en Suisse :

M : « Mais grâce à ce- comment à ce réseau, le réseau est très important même si c'est il y a des années. J'ai commencé à raconter tout, on s'est rencontrée et elle est intéressée par mon profil. »⁴⁹

G : « Je suis restée mais je vivais chez ma cousine avec l'aînée et je travaillais comme babysitter pour elle, des amis à elle, comme ça ! »⁵⁰

J : « Toujours la relation avec le travail parce que comme j'ai commencé à travailler avec 2-3 heures et comme il est dit un travail appelle l'autre

⁴⁷ “(...) y bueno entonces siempre he sido una persona con mucho enfoque y... cómo se dice... vice en lograr... poder ver qué posibilidades yo podía tener para poder desempeñarme profesionalmente aquí también. entonces eh... rápidamente me enteré de que... que podía yo aplicar tal vez en un organismo internacional era la única forma de poder hacerlo para poderme también quedar aquí.”

⁴⁸ “No lo que pasa lo que pasa Andrea es que para traducción por ejemplo yo tendría que haberlo buscado en mi país porque yo hablo español y entonces mi única alternativa para trabajar aquí era en la traducción en Naciones Unidas (...).”

⁴⁹ “Pero gracias a esta- cómo a ese réseau, el réseau es muy importante mismo si es hace años. Me puse contar todo nos conocimos y ella ella está interesada por mí perfil.”

⁵⁰ “Me quede, pero yo vivía con mi prima con la mayor y trabajaba cuidando niños a ella, amigas de ella, ¡así!”

que si je fais bien alors je serai recommandé à quelqu'un d'autre. Donc les relations avant tout non ? Dans ce sens. »⁵¹

3. Ressources internes

Face aux difficultés rencontrées, les participantes ont également pu compter sur leurs ressources internes. Par cela j'entends des ressources propres à chacune, faisant partie de leur personnalité et de leur façon d'être, et sur lesquelles elles ont pu compter pour faire face à des obstacles. À travers les entretiens j'ai pu distinguer plusieurs ressources internes chez les participantes.

La première ressource est **l'autonomie**. En effet, plusieurs participantes mentionnent avoir réussi à surmonter des obstacles et avoir réussi professionnellement de manière autonome :

R : « (...) comme je l'ai dit, je suis parti avec cet objectif. Et bon je ne sais pas si c'est- si c'est bien ou quoi, mais j'ai toujours été très... Je peux te... quand j'ai un objectif, un but, j'essaie d'aller vers lui. Donc ce... mon objectif était d'essayer de pouvoir... de manière autonome, d'être autonome et d'essayer d'avancer, non ? De me forger un meilleur avenir. »⁵²

L : « (...) c'est-à-dire que j'ai réussi à faire ma carrière toute seule... le dernier grade que j'ai eu c'était en 2016, dont je suis contente et il m'en reste un et j'aurais atteint le sommet de mon grade... là-bas. »⁵³

Une autre ressource que j'ai pu déceler dans les entretiens est **la persévérance**. Certaines participantes ont fait face à des obstacles, mais elles n'ont jamais laissé tomber et ont su persévérer jusqu'à réussir à atteindre leur but :

⁵¹ “Siempre la relación con el trabajo porque como yo empecé a trabajar con 2-3 horas y como dice no un trabajo llama al otro que si lo hago bien pues me van a recomendar con otra persona. ¿Entonces las relaciones sobre todo no? En ese sentido.”

⁵² “Como te digo fui con ese objetivo. y bueno no sé si será, si será bueno o qué, pero siempre he sido muy... te puedo...cuando tengo un objetivo, una meta, trato de ir hacia ella. ¿Entonces este... mi objetivo era eso de tratar de poder... de una forma autónoma, ser autónoma Y tratar de salir adelante no? forjarme un mejor futuro (...). “

⁵³ “(...) o sea, llegué a hacerme mi carrera sola mira ascendí rapidísimo hasta la última... el último grado que he tenido ha sido en el 2016.que en el que estoy contenta y me falta uno más y ya llegó al tope de grado...allá.”

R : « avant tout, plus que tout autre chose, il était plus important pour moi de supporter tout cela en sachant que c'était ce qui allait me donner l'opportunité pour aller plus loin, donc il faut savoir comprendre que la vie parfois tu passes aussi par ces ...moments pas très agréables (...) et c'est de ne pas se laisser aplatir par les obstacles que tu peux rencontrer. »⁵⁴

Face à des obstacles, plusieurs participantes ont fait preuve d'**acceptation**. C'est-à-dire qu'elles ont accepté une situation difficile sans se laisser atteindre trop intensément, pour aller de l'avant :

G : « Cette année, tout ce que je devais- et j'ai dit bon j'ai dit bon je ne vais pas m'énerver... non. Je ne peux pas le faire, point final. »⁵⁵

L : « (...) mais aussi je prétends que (rires) j'ai travaillé mentalement en disant que pour le moment c'est comme ça et si cette vie je dois l'accepter et pas- bon qu'est-ce qu'on peut faire (rires) c'est comme ça... »⁵⁶

Enfin, la capacité à s'**adapter** a également été relevée par plusieurs participantes :

R : « (...) s'il y a une chose que nous avons souvent, c'est-à-dire tous ceux qui ont vécu la période du terrorisme, la période des difficultés, c'est que, comme je le dis, nous sommes "tout terrain" dans le sens où nous avons dû savoir nous adapter à de nombreuses circonstances difficiles et compliquées, un bombardement, il n'y a plus de lumière, un événement, il n'y a plus d'eau, c'est-à-dire que la difficulté que tu as pour moi ça été

⁵⁴ «sobre todo, más que nada más importante era para mí aguantar todo eso sabiendo de que esto era lo que me iba de la oportunidad para más adelante entonces hay que saber entender que la vida a veces también uno pasa por momentos este ...no tan gratos (...) y o sea no dejarte aplacar en los obstáculos que puedas encontrar. «

⁵⁵ «Este año todo lo que tenía y dije bueno dije bueno no me voy a amargar ya... no. No puedo hacerlo punto.»

⁵⁶ «(...) pero también me hago la que (rires) trabajó mentalmente diciendo que por el momento es así y si esa vida tengo que aceptarlo y ni- bueno que se va hacer (rires) así es.»

avant de le voir comme un... comme quelque chose de très mauvais, j'ai essayé de voir que finalement on s'adapte à tout. »⁵⁷

4. Le travail au noir/ travail sous-qualifié

Face aux difficultés à trouver un emploi en arrivant à Genève, toutes les participantes ont dû travailler au noir ou/et travailler à des postes pour lesquels elles étaient surqualifiées à un moment ou un autre de leur vie en Suisse.

La première participante ne parvenant pas à trouver un travail dans son domaine n'a pas vu d'autres solutions que de trouver un travail dans le nettoyage ou encore dans la garde d'enfants jusqu'au moment où elle a même hésité à rentrer dans son pays d'origine car ce travail ne lui plaisait pas :

G : « Je n'avais pas de papiers, et je travaillais comme baby-sitter, mais ils ne m'exigeaient pas (les papiers). »⁵⁸

G : « (...) et je lui ai dit "non tu sais quoi je vais en Colombie. Je ne fais plus rien ici, je m'occupe des enfants....

I : Ça ne te plaisait pas...

G : Non, plus, J'ai dit, non- c'était... c'était quelque chose à... en attendant, je cherchais quelque chose à faire pour ne pas avoir à ne rien faire... je travaillais avec les enfants. »⁵⁹

Puis elle a trouvé finalement un travail qui n'était toujours pas de son domaine pour lequel elle était surqualifiée :

⁵⁷ "(...) si algo tenemos muchas veces o sea todos los que hemos vivido la época del terrorismo la época de dificultades. es que como digo yo hemos sido todo terreno en el sentido en que hemos tenido que sabernos adaptar a muchas circunstancias difíciles complicadas un bombazo ya no hay luz un evento ha ya no hay agua o sea la dificultad que tienes para mí ha sido antes de verlo como un...como algo muy malo he tratado de ver que al final te adaptas a todo."

⁵⁸ "No tenía papeles, y trabajaba cuidando niños, pero no me exigían."

⁵⁹ " - (...) y le dije "no sabes que yo me voy para Colombia". Ya no estoy haciendo nada acá, cuidando niños...

- No te gustaba...

- no ya no ya dije era... era algo para... para mientras para ir buscando para no dejar quedarme sin hacer nada era que trabaja con los niños."

G : « J'ai trouvé un emploi, je me suis dit " je dois faire quelque chose parce qu'il faut travailler !". Je suis donc allée dans une entreprise de nettoyage. »⁶⁰

La deuxième participante a effectué du travail au noir dans le cadre de ses études à l'université de Genève. En effet, en tant qu'étudiante étrangère, elle n'avait pas le droit d'effectuer plus de 20h de travail. Néanmoins, la vie à Genève étant chère, elle a dû trouver du travail au noir pour subvenir à ses besoins :

L : « Puis j'ai trouvé un emploi d'aide-comptable et j'ai commencé à travailler parce que je ne pouvais travailler que 20 heures en tant qu'étudiant. (...) Alors j'ai commencé à travailler... et puis j'ai aussi fait un peu de travail en tant que... au noir. »⁶¹

Puis elle a trouvé finalement un travail mais pour lequel elle était également surqualifiée :

*L : « (...) j'ai terminé mes études en 1993, c'était pour ça que j'étais venue, depuis la fin de mes études en 1993 et je suis restée ici et j'essayais de chercher du travail, je ne je ne travaillais plus à l'agence de voyage parce que le monsieur était dans une mauvaise situation économique et il ne pouvait pas m'embaucher, donc... j'essayais de chercher du travail, j'ai trouvé des emplois à la piscine du *** par exemple, je travaillais au Kiosque... ou j'ai fait des petits boulots... »⁶²*

Enfin, la dernière participante explique qu'elle a dû effectuer un travail de garde d'enfant lorsqu'elle est arrivée à Genève pour gagner un peu d'argent mais cette

⁶⁰ « ¡Encontré un trabajo, me decía «me tengo que poner a hacer algo porque eh... hay que trabajar !". Entonces me fue a una empresa de limpieza.»

⁶¹ «Entonces ahí me conseguí un trabajo de aide comptable. y comencé a trabajar porque solamente podía trabajar que 20 horas como estudiante. (...) entonces me puse a trabajar..y por ahí también hice unos trabajos de... al negro.»

⁶² « (...) yo terminé los estudios en el 93 en el año esto es porque yo había venido desde que terminé los estudios en el 93 ya me quedé acá y estaba tratando de buscar trabajo ya no ya no trabajaba en la agencia de viajes porque el señor estaba en mala situación económica y no me podía contratar. entonces éste... estaba tratando de buscar trabajo me conseguí trabajos así en la piscina del *** por ejemplo trabajaba en el que Quiosco..o trabaje así pequeños Jobs...»

dernière ne souhaitait pas travailler au noir illégalement. Elle a donc tout fait pour que cette période soit courte et par chance a trouvé du travail relativement rapidement dans son domaine :

R : « (...) donc j'ai fait un peu de baby-sitting. Si-je ne pense pas que j'aurais eu un problème à le faire pendant un moment, je l'ai fait pendant un moment pour avoir un peu d'argent mais ma vision depuis le début était d'essayer de chercher... à... parce que si vous allez dans un autre pays, tu essayes que ce temps de transition soit court, qui te permet d'être meilleure non? »⁶³

Discussion des résultats

Cette étude a pour but de déceler comment se racontent les parcours migratoires et d'insertion pour des femmes d'Amérique latine, tout en se focalisant sur les difficultés et obstacles rencontrés par ces femmes en lien avec leur migration et de quelles ressources elles ont usé pour y faire face.

La migration latino-américaine a fortement augmenté en Suisse depuis les années 1990. Néanmoins les études s'intéressant à cette population concernent surtout les hommes. Pourtant les femmes migrantes d'Amérique latine représentent une grande proportion de la migration latino-américaine en Suisse et se retrouvent souvent dans l'ombre (Goguikian Ratcliff et al., 2014). Après une revue de la littérature existante sur le sujet de la migration féminine, il se trouve que les femmes migrantes sont confrontées à d'autres difficultés, en plus de celles partagées avec les hommes. En effet, les femmes migrantes sont souvent cantonnées à des rôles d'épouses et de mères, dépendantes de leurs maris. Elles sont souvent également contraintes à travailler dans des domaines pour lesquels elles sont surqualifiées ou dans des métiers dits « féminins » correspondant à un stéréotype de genre.

⁶³« (...) entonces llegué hacer un poco de babysitting. sí yo no creo no no no hubiera tenido problema digamos de hacerlo por un tiempo, lo hice por un tiempo para poder tener algo de dinero, pero mi visión desde el principio fue tratar de buscar... de... porque si te vas a otro país intenta de que sea que sea corte es tiempo de transición que te permita ser mejor no?»

Le manque d'études existantes par rapport aux femmes migrantes d'Amérique latine ainsi que la littérature mentionnant les difficultés auxquelles elles font face dans leur intégration ont motivé ce choix de recherche.

L'analyse des entretiens effectués avec les participantes de ma recherche ont révélé trois thèmes principaux.

L'importance de la famille

Le premier thème est l'importance de la famille, c'est-à-dire la famille restée dans le pays d'origine ainsi que des membres familiaux présents dans le pays d'accueil. D'après les entretiens effectués avec les participantes de cette recherche, il en ressort que la famille occupe une place importante dans la vie des femmes migrantes et cela s'est manifesté par plusieurs facteurs.

Premièrement, des émotions négatives ont été mentionnées en rapport avec le fait de se trouver loin de sa famille qui représente une difficulté pour les femmes migrantes de cette étude. La migration entraîne différents enjeux pour les personnes migrantes. Parmi ceux-ci se trouve le fait que la migration engendre une perte du réseau social et donc de la famille (Schultheiss & Davis, 2015). Dans une étude de Flores et al. (2011), une des barrières à l'ajustement mentionnées par les migrants (hommes et femmes) est la séparation avec la famille restée dans le pays d'origine. Dans le cas de ma recherche, les participantes ont mentionné différentes émotions négatives comme le sentiment d'impuissance lorsque l'un des membres est gravement malade dans le pays d'origine, le sentiment de culpabilité d'être parti du pays en laissant sa famille, la tristesse en lien avec la migration et le sentiment de solitude. Dans une étude de Schick et al. (2018) étudiant les difficultés post-migratoires chez des réfugiés, la séparation de la famille, le sentiment de culpabilité ainsi que l'inquiétude par rapport aux membres restés dans le pays d'origine contribuent à l'apparition et aux maintiens de sentiments négatifs, comme de l'anxiété ou du stress, ou encore de la solitude.

Face à cette difficulté, les participantes ont mentionné le cercle amical existant dans le pays d'accueil comme étant une source de soutien lorsque la famille n'est pas présente.

Deuxièmement, les différents entretiens démontrent l'importance de la famille en la mentionnant comme source de soutien. Notamment comme soutien financier durant la migration, le soutien en logement dans le pays d'accueil ou encore comme soutien psychologique. En effet, selon Leong et Flores (2015), la famille est mentionnée comme une importante source de soutien parmi les migrantes latino-américaines de leur étude. De plus, une des valeurs mentionnées et considérées comme saillante de la culture latino est la centralité de la famille. La culture latino-américaine est considérée comme une culture collectiviste dans laquelle chaque membre de la famille a une responsabilité sur le bien-être du reste des membres. Il n'est donc pas étonnant que deux des participantes soient considérées comme responsables financièrement de leur famille restée au pays. Comme mentionné par Bolzman et al. (2007), le fait d'envoyer de l'argent à sa famille restée au pays est un acte courant de la part des migrants, impliquant également un non-retour au pays d'origine, l'argent envoyé constituant une grande part du budget familial.

Les résultats obtenus par les différentes études mentionnées ci-dessus peuvent donc expliquer les émotions négatives des participantes de ma recherche à se trouver loin de leur famille surtout au début de la migration ainsi que la considération de la famille comme soutien durant cette période de transition.

L'adaptation au pays d'accueil

La deuxième thématique que j'ai pu relever durant les entretiens est l'adaptation au pays d'accueil. La migration entraîne différents enjeux pour les migrants comme mentionnés dans la partie théorique de ce travail. Par exemple l'acquisition de nouveaux codes ou coutumes propres à la culture du pays d'accueil (Atitsogbe et al., 2020). Les personnes migrantes doivent donc s'adapter à une nouvelle culture et faire preuve d'ajustement et cela engendre un processus d'acculturation. Ce processus inclut non seulement la compréhension des normes culturelles mais également l'acquisition d'une nouvelle langue.

L'apprentissage de la langue française a également été mentionné par les participantes et cela a représenté une difficulté pour certaines dans leurs parcours migratoires. L'une des participantes a sous-estimé la difficulté de l'apprentissage de la langue française et pour deux autres la pratique de la langue était difficile dû au fait qu'elles côtoyaient principalement des personnes qui parlaient l'espagnol. De nos jours, la maîtrise de la langue est considéré comme une caractéristique cruciale de l'intégration des migrants en Suisse. Elle représente d'ailleurs une des conditions pour pouvoir obtenir un permis de séjour valable faisant partie de la loi sur les étrangers et l'intégration (LEI). Néanmoins, au moment de l'arrivée en Suisse des participantes de cette recherche, qui se trouve en moyenne dans les années 1990 et début des années 2000, cette condition était moins stricte. Cela pourrait donc expliquer pourquoi l'effort était possiblement moindre à l'apprentissage de la langue. De plus, selon Bolzman et al. (2007), il existerait une différence d'investissement entre les migrants avec un projet migratoire et ceux sans projets quant à l'apprentissage de la langue. Selon eux, les personnes migrantes avec un projet défini feraient plus d'effort à apprendre la langue du pays d'accueil. Pour l'une des participantes, le projet n'était pas clairement défini et pour une autre le projet migratoire était initialement de courte durée ce qui peut expliquer également la raison de leur manque d'investissement.

La migration dans un pays inconnu s'accompagne aussi par une confrontation à de nouvelles administrations et institutions. Pour certaines des participantes, la migration par le biais d'études universitaires a été considérée comme positive, notamment au niveau informationnel. En effet, l'Université en Suisse propose des services d'aides de toutes sortes pour les étudiants. Aujourd'hui, il existe même à Genève un programme d'intégration académique professionnelle et sociale qui s'intitule Horizon académique et qui est destiné aux personnes migrantes. Pour les participantes de ma recherche, ce programme n'existait pas encore mais elles ont pu compter sur l'aide d'une conseillère aux études ou encore d'une professeure universitaire sur le renseignement des formations existantes. Des informations ont été apportées également de la part de l'Université sur les frais à payer lorsque l'on vit en Suisse comme par exemple l'assurance maladie.

Pour d'autres, l'expérience avec des institutions d'aide existantes à Genève n'a pas été positive. En l'occurrence avec un conseiller au chômage et l'Hospice général qui sont censés être une source d'aide pour ceux qui la demandent. Cela peut s'expliquer par le fait que ces institutions n'avaient alors pas beaucoup d'expériences dans le suivi de personnes migrantes. Comme indiqué dans la partie théorique de ce travail, les conseillers en orientation professionnelle et scolaire et les coachs en emploi doivent faire preuve d'empathie culturelle lorsqu'ils sont amenés à travailler avec des personnes migrantes. Les entretiens avec cette population-là ont la particularité pour le conseiller d'être potentiellement face à une personne qui a une culture très différente de la sienne, et qui a pu vivre des expériences difficiles lors de sa migration, ainsi le suivi ne sera pas forcément le même qu'avec des personnes nées en Suisse (Atitsogbe et al., 2020).

L'intégration professionnelle

Une troisième thématique s'est dégagée durant les entretiens, celle de l'intégration professionnelle.

Premièrement, les participantes ont évoqué plusieurs obstacles et difficultés rencontrés durant leur insertion professionnelle. Tout d'abord, le manque d'accès aux associations d'aide à l'insertion au moment de leur arrivée en Suisse. Cela peut s'expliquer par le fait que l'aide à l'intégration en Suisse est apparue plus tard dans la loi. En effet, la loi LEtr est entrée en vigueur seulement en 2008. Cette loi a obligé les cantons et les communes à accueillir et informer les personnes migrantes sur les coutumes mais également sur le marché du travail (Kaya et al., 2011). Selon l'étude de ces auteurs, qui date de 2011, à ce moment il existait encore un manque d'offres en matière d'accueil et d'informations sur les coutumes et sur le domaine de l'emploi. Les participantes de ma recherche ont donc dû redoubler d'efforts afin de trouver les informations par elles-mêmes.

Un autre obstacle face à l'insertion professionnelle est la non-maîtrise de la langue française. Comme dit précédemment, la maîtrise de la langue du canton est actuellement une obligation pour obtenir un permis de séjour et pouvoir rester en Suisse dans la légalité. La maîtrise de la langue est également une nécessité et un facteur facilitant l'insertion professionnelle dans le pays d'accueil. Selon

Atitsogbe et al. (2020), le niveau de maîtrise de la langue nationale est un facteur influençant les trajectoires professionnelles et contribuerait même à la satisfaction de la situation professionnelle des personnes migrantes selon Berthoud (2012). Pour l'une des participantes de cette recherche en particulier, la non-maîtrise de la langue a eu comme conséquence que pendant longtemps elle ne trouvait pas de travail, d'autant plus qu'elle n'avait pas de permis de séjour. Selon William, Tobio et Gavanas (2009), la non-maîtrise de la langue du pays d'accueil combinée avec un statut précaire d'étrangère dans un pays dont elles ne connaissent rien placent les femmes migrantes dans une situation inconfortable et pas sécurisée.

Plusieurs des participantes ont mentionné des difficultés au niveau relationnel avec des collègues. Cette difficulté avait déjà été mentionnée dans l'étude de Flores et al. (2011), portant sur l'étude d'expériences professionnelles chez des migrants latino-américains aux États-Unis. Dans le cadre de ma recherche une des participantes explique une situation dans laquelle elle a été confrontée à une personne raciste au travail. Cette dimension n'est pas une nouveauté dans la littérature existante sur le sujet de l'insertion professionnelle des personnes migrantes. En effet, selon Goguikian Ratcliff et al. (2014) « la discrimination perçue est le sentiment subjectif d'être traité de manière injuste ou inéquitable par rapport à d'autres dans la vie quotidienne, à cause de son appartenance à une minorité ». De plus, ce sentiment de discrimination contribue à la baisse de l'estime de soi et peut impacter la santé physique et mentale. Chez les personnes migrantes, malheureusement, ce sentiment de discrimination ou une discrimination réelle est très souvent perçu ou vécu que ce soit dans le monde du travail ou au niveau de la vie personnelle (Goguikian Ratcliff et al, 2014). Les difficultés relationnelles peuvent être une grande source de stress de manière générale (Ramaciotti & Perriard, 2001). Pour les personnes migrantes, cette difficulté vient s'ajouter à la liste des obstacles rencontrés dans le monde du travail durant leur migration.

Enfin, une dernière difficulté mentionnée par les femmes dans ma recherche est la difficulté à concilier une vie de famille avec une vie professionnelle. Ce résultat concorde avec les résultats des études décrites dans la partie théorique de ce travail. Pour les femmes, migrantes ou non, concilier une vie de famille, avec des enfants, et un travail peut être difficile. En effet, les femmes avec des

enfants sont moins nombreuses à travailler que les hommes avec des enfants comme mentionné dans la partie théorique de ce travail (OFS, 2019). Il existe, encore aujourd'hui, ce stéréotype de genre qui cantonne les femmes à la garde des enfants et aux tâches ménagères et qui cantonne les hommes à aller travailler et s'occuper financièrement de toute la famille. Le manque de système de garde rend l'accès au marché du travail compliqué pour certaines femmes. Chez les femmes migrantes, cela s'explique également par la non-présence du réseau familial pouvant s'occuper des enfants gratuitement (Goguikian Ratcliff et al. 2014). Ainsi, il n'est pas rare de voir des femmes migrantes rester au foyer lorsque les enfants sont en bas-âge. Or, il en résulte que durant de nombreuses années elles sont donc inactives professionnellement et cela représentera potentiellement un handicap pour leur réinsertion professionnelle dans le futur (Wanner, Pecoraro, & Fibbi, 2000).

Une aide que j'ai pu déceler dans le récit de deux participantes est l'intégration par les organisations internationales. Ces dernières sont nombreuses à Genève et permettent à des personnes du monde entier de venir travailler dans cette ville. C'est d'ailleurs l'une des raisons, citée par Kaya et al. (2011), pour laquelle Genève est considérée comme le canton le plus international de Suisse. Pour deux participantes de ma recherche, travailler dans une organisation internationale semblait être l'une des seules solutions pour pouvoir exercer leur métier en Suisse.

Enfin le réseau social créé en Suisse ou déjà existant a été d'une grande aide pour certaines des participantes. Que ce soit des connaissances qui leur parlent de l'ouverture d'un poste de travail ou bien par des amis, certaines des participantes ont pu trouver du travail par le biais de leur réseau social. Selon Kaya et al. (2011), le manque de réseau social impacterait l'insertion professionnelle. Ainsi, il est conseillé aux personnes migrantes de former un réseau social à travers par exemple, du bénévolat, ou encore à la participation d'organisation de manifestations qui ont lieu dans leur commune, afin de les aider à trouver plus facilement un travail. C'est en se joignant à une communauté religieuse que l'une des participantes a mentionné avoir créé un réseau social et

par la suite trouvé un travail. Pour d'autres, il s'agissait plus de leur réseau familial existant à Genève.

Deuxièmement, j'ai pu identifier de nombreuses ressources internes personnelles propres aux participantes et qui les ont aidées à faire face aux obstacles rencontrés lors de leur insertion professionnelle. Selon Goguikian Ratcliff et al. (2014), il n'est pas rare d'observer des stratégies mobilisées par les femmes migrantes face aux obstacles à leur insertion professionnelle. Dans leur étude, les auteurs mentionnent des stratégies telles que l'optimisme, le respect, ou encore l'engagement. Dans le cas de ma recherche les ressources ou stratégies internes aux participantes étaient l'autonomie, la persévérance, l'acceptation et l'adaptation. L'apparition de ces différentes stratégies personnelles peut s'expliquer par différents facteurs. Selon Vatz-Laaroussi (2008) qui a écrit un article sur les accommodements et stratégies de femmes migrantes maghrébines au Québec, les femmes migrantes feraient usage de stratégies personnelles afin de faire face aux obstacles liés à un contexte sociopolitique discriminatoire auxquelles elles sont confrontées ainsi qu'à contrecarrer le fait qu'elles-mêmes, leurs rôles et leurs savoirs sont dévalorisées par la société. De plus, selon l'étude de Sassi (2013), les stratégies utilisées par les femmes migrantes (dans son étude il s'agissait de femmes musulmanes portant le voile) serviraient à demeurer sur le marché de l'emploi malgré les obstacles rencontrés.

Enfin, les thèmes du travail au noir et le travail sous-qualifié ont été abordés. Toutes les participantes ont à un moment ou un autre dû travailler au noir, c'est-à-dire de manière illégale. Pour l'une des participantes, le recours au travail au noir était une nécessité pour gagner plus d'argent afin de subvenir à ses besoins. Trois des participantes ont dû recourir au travail au noir car elles se trouvaient alors dans l'illégalité à Genève, pour l'une d'entre elle cela est d'ailleurs toujours le cas. Dans tous les cas, travailler au noir équivalait à effectuer un travail sous-qualifié dans le domaine du nettoyage ou de la garde d'enfants pour la plupart. Selon une étude de Morlok et al. (2016), 43% des personnes sans-papiers en Suisse sont représentés par des personnes venant d'Amérique latine. Toujours selon ces auteurs, ils étaient environ 13'000 en 2015 à Genève.

Le thème de la sous-qualification est souvent abordé dans la littérature sur les migrants. Selon l'article de Goguikian Ratcliff et al. (2014), les femmes migrantes ayant effectué une formation professionnelle dans leur pays décident souvent de reprendre leurs études ou bien trouvent du travail dans le domaine étudié avec tout de même une partie d'entre elles qui se voient obligées de travailler dans un domaine en dessous de leurs qualifications. Celles qui n'ont pas de formations se retrouvent souvent dans les métiers des domaines domestiques. Cette variabilité se retrouve parmi les participantes de ma recherche. En effet, sur quatre participantes ayant effectué une formation universitaire dans leur pays, une a décidé de reprendre ses études en Suisse, deux ont trouvé du travail dans leur domaine, et une travaille dans un domaine pour lequel elle est surqualifiée. Dans ma recherche, la sous-qualification se distinguait surtout lors d'emplois au noir dans le cas d'un séjour illégal en Suisse, et plus rarement dans un travail trouvé légalement.

Limites et perspectives de cette recherche

Ce travail présente différentes limites dont il faut tenir compte à la lecture des résultats.

Premièrement, le nombre peu élevé de participantes est une limite qui peut être mentionnée. Il aurait été préférable d'avoir une ou deux participantes de plus afin d'avoir plus de données et ainsi des thèmes qui auraient plus de poids. De plus, un petit échantillon ne permet pas d'avoir beaucoup de variabilité en termes de personnes, par exemple en termes d'âge, ou encore de formations ou de pays de provenance. Il faut prendre en compte le fait que le deuxième confinement en lien avec le Covid-19 a eu lieu pendant le recrutement de mes participantes. J'ai donc eu quelques refus de participation.

La deuxième limite que je peux mentionner dans ce travail est la non-maîtrise de l'exercice de la ligne de vie. En effet, je n'avais jamais administré cet exercice avant. Dans cette recherche il est possible que les entretiens ne soient pas tous identiques en termes de questions, ou d'approfondissement d'événements importants car c'est avec la pratique que vient l'amélioration et la maîtrise. De plus, chaque participante était différente, pour certaines il était plus facile que d'autre de développer et de se confier par rapport à certains événements.

La troisième limite est le fait d'avoir dû faire la majorité des entretiens en ligne à cause de la pandémie du Covid-19. Cela enlève de la qualité aux entretiens. Les coupures ou les bugs informatiques peuvent engendrer une perte d'informations essentielles. Parfois la mauvaise qualité du son pouvait rendre difficile ma compréhension du contenu. De plus, les femmes interviewées ont toutes effectué les entretiens chez elle, ainsi, la présence d'autres membres de la famille dans la pièce d'à côté ont pu entraîner une certaine retenue en ce qui concerne les informations données.

Enfin, la dernière limite à prendre en compte est la procédure d'analyse thématique. En effet, il est difficile de mettre de côté les stéréotypes que l'on peut avoir en tête sur la population étudiée. Comme mentionné plus haut, mon père étant originaire du Pérou, j'ai moi-même grandi avec des idées reçues ainsi que des connaissances sur la culture latino-américaine. Je pense donc qu'il serait plus intéressant d'étudier une culture que l'on ne connaît pas du tout pour éviter toute induction dans le travail d'analyse.

Dans une perspective de recherches futures, il serait intéressant d'effectuer une étude sur les femmes migrantes latino-américaines mais avec un plus grand échantillon, permettant de potentiellement déceler si elles ont des caractéristiques propres en matière de ressources ou difficultés rencontrées comparé à des femmes migrantes provenant d'autres pays. De plus, dans mon travail, l'échantillon sélectionné était composé majoritairement de femmes détenant un permis de séjour, excepté une seule. Je pense qu'il serait intéressant de faire les mêmes entretiens avec des femmes migrantes d'Amérique latine uniquement sans papiers, très nombreuses à Genève. Et par la suite d'effectuer une étude comparative entre les femmes avec permis de séjour et celles sans.

Enfin, durant cette période de pandémie du Covid-19, les populations migrantes ont été fortement impactées et le marché de l'emploi en a été perturbé. Il serait donc intéressant d'étudier l'impact qu'a eu la pandémie sur l'insertion professionnelle des personnes migrantes et sur quelles ont été les aides mises en place pour cette population.

Conclusion

La population des migrants latino-américains est encore aujourd'hui assez peu étudiée et particulièrement l'étude de la population des femmes migrantes latino-américaines. C'est pour cette raison que pour cette recherche je me suis intéressée à comment la migration et l'expérience d'insertion se racontent selon cinq femmes venant de différents pays d'Amérique latine. Aux vues des difficultés mentionnées dans la littérature pour les femmes migrantes en général, je me suis également focalisée sur les difficultés rencontrées durant leur migration ainsi que les ressources mobilisées par mes participantes pour y faire face.

J'ai donc rencontré en ligne ces cinq femmes afin de tenter de répondre à mes questionnements à l'aide de l'exercice de vie ainsi que des entretiens libres durant lesquels les participantes avaient la liberté de parole.

Cette recherche m'a permis de déceler différentes difficultés en lien avec la migration et l'insertion pour ces femmes venant d'Amérique latine à Genève. Premièrement, le fait d'être loin de sa famille restée dans le pays d'origine amène des émotions négatives et est considéré comme une difficulté pour les femmes migrantes de cette recherche. Ensuite, la confrontation à une nouvelle culture et à de nouvelles coutumes ainsi que l'apprentissage d'une nouvelle langue n'ont pas été considérés comme faciles lors de leur arrivée à Genève. Enfin, en ce qui concerne plus précisément la thématique de l'insertion professionnelle, plusieurs difficultés ont été mentionnées telles que le manque d'accès aux associations d'aide à l'intégration, la non-maîtrise de la langue, les difficultés relationnelles et les expériences de discrimination au travail ou encore concilier une vie de famille avec une vie professionnelle.

Néanmoins, ces femmes ne manquent pas de ressources pour faire face aux difficultés rencontrées face à la migration et l'insertion. Par exemple, en ce qui concerne la difficulté à être loin de sa famille restée dans le pays d'origine, les femmes migrantes de cette recherche ont pu compter sur les amitiés existantes dans le pays d'accueil lors des moments difficiles. De plus, elles ont pu

s'appuyer sur certains membres de leurs familles en ce qui concerne les aspects financiers, de logements ou encore psychologiquement. Enfin, face aux difficultés de l'insertion professionnelle, les ressources sur lesquelles elles ont pu s'appuyer étaient externes (le réseau social et les organisations internationales) mais également internes (autonomie, persévérance, acceptation, adaptation).

En conclusion, ce travail m'a permis d'approfondir une thématique qui m'intéresse particulièrement dans le cadre de mes études en psychologie du conseil et de l'orientation ainsi que dans ma pratique future : la migration. Rencontrer ces femmes migrantes et les écouter me raconter leurs parcours a été pour moi passionnant et très intéressant, les difficultés qu'elles ont mentionnées m'ont motivée et confortée dans le fait que c'est préférablement avec cette population que j'aimerais travailler dans le futur. La double « contrainte » que cela représente d'être femme et migrante sur le marché de l'emploi mériterait que plus de recherches existent sur le sujet afin de mettre en place des prises en charges adaptées pour cette population et pour pouvoir faire naître des outils plus adaptés aux populations migrantes en général dans le cadre de coaching d'emploi ou d'orientation scolaire et professionnelle.

Bibliographie

Atitsogbe, K. A., Udayar, S., & Durante, F. (2020). Orientation et insertion en contexte migratoire. In J. Masdonati, K. Massoudi & J. Rossier (Eds.), *Repères pour l'orientation*. Lausanne : Antipodes.

Aubin-Auger, I., Mercier, A., Baumann, L., Lehr-Drylewicz, A. M., Imbert, P., & Letrilliart, L. (2008). Introduction à la recherche qualitative. *Exercer*, 84(19), 142-5.

Baby-Collin, V., Cortes, G., & Miret, N. (2009). Migrants andins en Espagne: ruptures et continuités d'une géographie économique de l'immigration. *Méditerranée. Revue géographique des pays méditerranéens/Journal of Mediterranean geography*, (113), 41-53.

Berry, J. W. (1997). Immigration, acculturation, and adaptation. *Applied psychology*, 46(1), 5-34.

Berthoud, C. (2012). Déqualifiés ! Le potentiel inexploité des migrantes et des migrants en Suisse. *Berne: Croix-Rouge suisse (CRS)*, 296, 2014-2017.

Bolzmann, C., Carbajal, M., & Mainardi, G. (2007). *La Suisse au rythme latino : Dynamiques migratoires des Latino-Américains: logiques d'action, vie quotidienne, pistes d'interventions dans les domaines du social et de la santé*. Éditions ies.

Bradley, S. (2019). Genève, le canton le plus cosmopolite de Suisse. Accès https://www.swissinfo.ch/fre/double-nationaux_gen%C3%A8ve--le-canton-le-plus-cosmopolite-de-suisse/44747494

Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative research in psychology*, 3(2), 77-101.

Brott, P. E. (2001). The storied approach: A postmodern perspective for career counseling. *The Career Development Quarterly*, 49(4), 304-313.

Brott, P. E. (2004). Constructivist assessment in career counseling. *Journal of Career development*, 30(3), 189-200.

Browne, I. et Misra, J. (2003). The intersection of gender and race in the labor market. *Annual Review of Sociology*, 29, 487-513.

Chicha, M. T., & Deraedt, E. (2009). *Genre, migration et déqualification: des trajectoires contrastées: étude de cas de travailleuses migrantes à Genève*. BIT.

Deen, N. (2002). Les jeunes nouveaux immigrés dans les sociétés européennes: implications pour l'éducation et le conseil. *L'orientation scolaire et professionnelle*, (31/2).

Flores, L. Y., Mendoza, M. M., Ojeda, L., He, Y., Meza, R. R., Medina, V., ... & Jordan, S. (2011). A qualitative inquiry of Latino immigrants' work experiences in the Midwest. *Journal of Counseling Psychology*, 58(4), 522.

Ghilardi, M. & Dalla Torre, J. (2016). Les nouvelles logiques migratoires en Amérique du Sud. *Population & Avenir*, 3(3), 17-19. <https://doi.org/10.3917/popav.728.0017>

Goguikian Ratcliff, B., Bolzman, C. et Gakuma, T.-O. (2014). Déqualification des femmes migrantes en Suisse : mécanismes sous-jacents et effets psychologiques. *Alterstice*, 4(2), 63-76.

Gomez, M. J., Fassinger, R. E., Prosser, J., Cooke, K., Mejia, B., & Luna, J. (2001). Voces abriendo caminos (voices foraging paths): A qualitative study of the career development of notable Latinas. *Journal of Counseling Psychology*, 48(3), 286.

Imbert, G. (2010). L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. *Recherche en soins infirmiers*, (3), 23-34.

Kaya, B., Efonyai-Mäder, D., & Silvia, S. (2011). *Agir en faveur de l'intégration des migrants en Suisse romande*. Université de Neuchâtel.

Krepelka, J. (2009). Politique migratoire : le retour nécessaire au réalisme. Accès <http://www.libinst.ch/publications/IL-Krepelka-Immigration.pdf>

Leong, F. T., & Flores, L. Y. (2015). Career interventions with racial and ethnic minority clients. *APA handbook of career intervention, Volume 1: Foundations.*, 225-242.

Mack, N., Woodsong, C., Macqueen, K. M., Guest, G., & Namey, E. (2005). Qualitative research methods overview. *Qualitative research methods: a data collector's field guide*, 1-12.

Masdonati, J., & Zittoun, T. (2012). Les transitions professionnelles : Processus psychosociaux et implications pour le conseil en orientation. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 41, 229-253. doi:10.4000/osp.3764

Morlok, M., Oswald, A., Meier, H., Efonyai-Mäder, D., Ruedin, D., Bader, D., & Wanner, P. (2016). Les sans-papiers en Suisse en 2015. *Bâle : BSS*.

Piguet, E., & Mahnig, H. (2000). *Quotas d'immigration: L'Expérience suisse*. Bureau international du travail.

Ramaciotti, D., & Perriard, J. (2001). *Les coûts du stress en Suisse*. Seco-Direction du travail-Conditions de travail.

Redfield, R., Linton, R., & Herskovits, M. (1936). Memorandum on the study of acculturation. *American Anthropologist*, 38, 149-152.

Riaño, Y. (2003). Migration of skilled Latin American women to Switzerland and their struggle for integration. In *Latin American emigration: Interregional comparison among North America, Europe and Japan. JCAS Symposium Series* (Vol. 19).

Sassi, K. (2013). Stratégies mises en place par les femmes voilées universitaires pour accéder et se maintenir en emploi. *La diversité culturelle dans les PME. Accès au travail et valorisation des ressources*, 97-110.

Schick, M., Morina, N., Mistridis, P., Schnyder, U., Bryant, R. A., & Nickerson, A. (2018). Changes in post-migration living difficulties predict treatment outcome in traumatized refugees. *Frontiers in psychiatry*, 9, 476.

Schultheiss, D. E., & Davis, B. L. (2015). Immigrant workers: Career concerns and barriers.

Vatz-Laaroussi, M. (2008). Du Maghreb au Québec: accommodements et stratégies. *Travail, genre et sociétés*, (2), 47-65.

Wanner, P., Pecoraro, M., & Fibbi, R. (2005). Femmes étrangères et marché du travail. *Migrants et marché du travail : compétences et insertion professionnelle des personnes d'origine étrangère en Suisse, Neuchâtel: OFS*, 17-38.

Williams, F., Tobio, C., & Gavanas, A. (2009). Migration et garde des enfants à domicile en Europe : questions de citoyenneté. *Cahiers du genre*, (1), 47-76.

Liens internet :

Summermatter, S. (2017). Les dix choses que vous voulez savoir sur la nationalité suisse. Accès
https://www.swissinfo.ch/fre/politique/les-lecteurs-demandent-swissinfo-ch-r%C3%A9pond_les-dix-choses-que-vous-voulez-savoir-sur-la-nationalit%C3%A9-suisse/43338560

Étrangers : statistiques du 1er semestre 2020, s.d Accès
<https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/communiques.msg-id-79979.html>

Informations relatives à la loi fédérale sur les étrangers et l'intégration (LEI), s.d Accès
https://www.pom.be.ch/pom/fr/index/migration/einreise/infos_aig.html

Diplômes de langue et niveaux, 2021 Accès
<https://www.orientation.ch/dyn/show/10004>

Secrétariat d'état aux migrations (2007). La loi sur les étrangers (LEtr). Accès
<https://www.sem.admin.ch/sem/fr/home/sem/rechtsetzung/archiv/aug.html>

Confédération Suisse, Secrétariat d'État aux migrations (SEM) Accès
https://www.sem.admin.ch/sem/fr/home/themen/aufenthalt/eu_efta.html

Annexes

Annexe 1 : Consignes données aux participantes

Consignes :

J'aimerais vous proposer un exercice qui a comme objectif de mieux comprendre ce qui a joué un rôle important pour vous dans votre histoire de vie et à donner du sens à ce que vous vivez aujourd'hui. Cela me permettra de mieux comprendre votre expérience migratoire et vos expériences professionnelles.

Quisiera proponerle un ejercicio que tenga como objetivo comprender mejor lo que tuvo un impacto importante en su historia de vida y dar sentido a lo que esta viviendo hoy. Me permitira comprender mejor su experiencia migratoria y sus experiencias profesionales.

- a) Tracez une ligne horizontale au milieu de la feuille ; notez votre date naissance à l'extrémité gauche ; notez votre âge à l'extrémité droite. Entre deux, notez quelques dates clés qui ont jalonné votre parcours.

Dibuja una línea horizontal en el centro de la hoja; anota su fecha de nacimiento en el extremo izquierdo; anota su edad en el extremo derecho. Entre dos, anote algunas fechas clave que han jalonado su recorrido.

- b) Pensez à des événements, expériences ou périodes du passé qui ont eu de l'importance ou une signification particulière pour vous; différenciez les événements personnels des événements professionnels ou de formation.

Piense en eventos, experiencias o periodos del pasado que han tenido una importancia o significado especial para usted; diferencie los eventos personales de los eventos profesionales o de formación.

- c) Donnez un nom et situez ces éléments dans le temps, quelque part entre le bas et le haut de la page pour indiquer quel impact ils ont eu: un impact plutôt positif vers le haut de la page, un impact plutôt négatif vers le bas de la page.

Dé un nombre y sitúe estos elementos en el tiempo, en algún lugar entre la parte inferior y la parte superior de la página para indicar qué impacto han tenido: un impacto más positivo en la parte superior de la página, un impacto más negativo en la parte inferior de la página.

- d) Tracez deux lignes: une reliant vos événements personnels, l'autre reliant vos événements professionnels ou de formation

Dibuja dos líneas: una que conecta sus eventos personales, la otra que conecta sus eventos profesionales o de formación

Annexe 2 : Feuillelet d'informations

Feuillelet d'informations

Projet

Travail de recherche dans le cadre du Master en Psychologie du conseil et de l'orientation de l'université de Lausanne sur l'insertion professionnelle de femmes latino-américaines en Suisse.

Responsable de la recherche

Monsieur Federico Durante, Maître d'enseignement et de recherche.
Institut de Psychologie, Faculté des sciences sociales et politiques, Université de Lausanne.
Adresse mail : federico.durante@unil.ch
Téléphone : 00 41 21 692 45 70

Chercheuse

Andrea Vilchez, étudiante en Psychologie du conseil et de l'orientation à l'université de Lausanne.

Déroulement

Entretien d'environ 1h (en ligne) durant lequel il vous sera d'abord demandé de remplir une feuille sur vos informations socio-démographiques (âge, pays d'origine etc.) et ensuite d'effectuer l'exercice de « la ligne de vie » expliquée au préalable.

Cet entretien sera enregistré ce qui permettra à la chercheuse d'en analyser le contenu. Une fois la recherche terminée l'enregistrement sera effacé.

Confidentialité

Les différentes informations récoltées seront traitées de façon confidentielle et à des fins scientifiques. Votre identité sera codée et non reconnaissable.

Droit du participant

La participation à cette recherche est volontaire, vous pouvez donc en tout temps vous en désinscrire.

Annexe 3 : Formulaire de consentement

Formulaire de consentement

Projet

Travail de recherche dans le cadre du Master en Psychologie du conseil et de l'orientation sur l'insertion professionnelle de femmes latino-américaines en Suisse.

Responsable de la recherche

Monsieur Federico Durante, Maître d'enseignement et de recherche.

Institut de Psychologie, Faculté des sciences sociales et politiques, Université de Lausanne.

Adresse mail : federico.durante@unil.ch

Téléphone : 00 41 21 692 45 70

Chercheuse

Andrea Vilchez, étudiante en Psychologie du conseil et de l'orientation à l'université de Lausanne.

- J'ai été informée de ce projet de recherche et de la nature de ma participation.
- Je sais que ma participation à cette étude est volontaire et que je peux dès lors m'en désinscrire en tout temps.
- Je sais que toutes les informations récoltées seront traitées de façon confidentielle et à des fins scientifiques uniquement.
- J'ai pu poser toutes les questions que je voulais et j'ai obtenu des réponses satisfaisantes.
- J'ai reçu un exemplaire du feuillet d'informations et du formulaire de consentement.
- J'ai lu ce formulaire attentivement et je consens, par ma signature ci-dessous, à participer volontairement à cette étude.

Nom du participant :

Date :

Signature :

.....

.....

.....

Nom du chercheur :

Date :

Signature :

.....

.....

.....

Annexe 4 : Informations socio-démographiques



Apellido :.....

Nombre :.....

Fecha de nacimiento :.....

Estado Civil :.....

País de origen :.....

Ciudad de residencia :.....

Nivel de escolaridad :.....

Trabajo actual :.....

Fecha de llegada a Suiza :.....

Niños :.....



Annexe 5 : Questions d'approfondissement ligne de vie (J. Masdonati, Document non publié [Support de cours])

APPROFONDISSEMENT

- *De quoi vous rappelez-vous par rapport à cet événement particulier ?*

¿Qué recuerda de este evento en particular?

- *Où viviez-vous à ce moment ?*

¿Dónde vivía usted en ese momento?

- *Qui étaient les personnes dont vous vous rappelez ?*

¿Quiénes eran las personas que recuerda?

SENS

- *Que signifie ce moment dans votre vie ?*

¿Qué significa este momento en su vida?

- *Qu'est-ce que cet événement vous a appris ?*

¿Qué le enseñó este evento?

- *Pourquoi ceci était important pour vous à ce moment ?*

¿Por qué esto era importante para usted en ese momento?

CHOIX

- ***Pourquoi et comment*** avez-vous fait ce choix ?

• ¿Por qué y cómo tomó esta decisión?